

Chevaux : trois ; oiseau : un

*de Claude Roy
(12 points)*

J'ai trois grands chevaux courant dans mon ciel.
J'ai un seul petit oiseau, petit, dans mon champ.

Trois chevaux de feu broutant les étoiles.
Un oiseau petit qui vit d'air du temps.

Trois chevaux perdus dans la galaxie.
Un petit oiseau qui habite ici.

Les chevaux du ciel, c'est un phénomène.
Mais l'oiseau d'ici, c'est celui que j'aime.

Les chevaux du ciel sont de vrais génies.
L'oiseau dans mon champ, c'est lui mon ami.

Mais l'oiseau du champ s'envole en plein ciel,
Rejoint mes chevaux, et je reste seul.

J'aimerais bien avoir des ailes.
Ça passerait le temps. Ça passerait le ciel.

Sagesse

*de Paul Verlaine
(8 points)*

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.
La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.
Mon Dieu, Mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur là
Vient de la ville.
- Qu'as-tu fait, ô toi que voilà,
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

Les comédiens

*de Jean-Roger Caussimon
(12 points)*

Les comédiens
On dit souvent
Ça vend du vent
À la sauvette
Ils vont
De scène en scène
Et partent en tournée
Et dès qu'ils sont vêtus
Des habits qu'on leur prête
Ils deviennent Jésus
Harpagon ou Hamlet

Les comédiens
Disent les gens
Ont bien souvent
Des amourettes
À force de jouer
Ils se prennent au jeu
Sans être Roméo
On s'éprend de Juliette
Juste le temps qu'il faut
Pour en souffrir un peu

Les comédiens
Quand l'âge vient
Quittent la scène
Et quand il leur advient
De vivre de longs jours
Sur cour ou sur jardin
Tout seuls ils se souviennent
De ce fichu métier
Qu'ils ont aimé
D'amour

La même néant

*de Jean Tardieu
(6 points)*

Quoi qu'a dit ?
- A dit rin.
Quoi qu'a fait ?
- A fait rin.
À quoi qu'a pense ?
- A pense à rin.
Pourquoi qu'a dit rin ?
Pourquoi qu'a fait rin ?
Pourquoi qu'a pense à rin ?
- A'xiste pas.

Le vendeur de murmures

(10 points)
de Philippe Garnier

Il était une fois
Le vendeur de murmures.

Il murmurait la nuit donc
à la demande
du bout des dents
en une étrange litanie
les phrases confiées la veille à son oreille
et dont il avait la prudence
professionnelle
d'inscrire les commandes
dans des carnets
toujours petits
et qu'il parfumait
tantôt à la lavande
tantôt au patchouli

C'est qu'il n'avait jamais voulu user lui
comme les vendeurs de cris
de ces vastes camions d'amplification
qui sillonnaient le pays à grand renfort de
klaxons
néons
haut-parleurs et enseignes
ce qu'il vendait on l'entendait à peine

La chevauchée

(8 points)
de Jacques Charpentreau

Certains, quand ils sont en colère,
Crient, trépignent, cassent des verres...
Moi, je n'ai pas tous ces défauts :
Je monte sur mes grands chevaux.

Et je galope, et je voltige,
Bride abattue, jusqu'au vertige
Des étincelles sous leurs fers,
Mes chevaux vont un train d'enfer.

Je parcours ainsi l'univers,
Monts, forêts, campagnes, déserts...
Quand mes chevaux sont fatigués,
Je rentre à l'écurie - calmé.

Le soir indécis

(8 points)
de Jacques Charpentreau

Le soir vient entre chien et loup,
Ombre parmi les ombres grises,
Entre policier et filou,
Entre mule et cheval de frise.

Il arrive entre chèvre et chou,
Figue et raisin, verre et carafe,
Entre montagne et caoutchouc,
Le soir, entre chêne et girafe.

Langue de chien et dents de loup,
À toutes pattes, à tire-d'aile,
Se mélangent dans le ciel flou
Chauves-souris et hirondelles.

Balançoire

(8 points)
de Jacques Charpentreau

Quand tu parles bien, tu me berces,
Et je m'envole avec ta voix.
Les étoiles à la renverse,
Je m'élançai au ciel, un, deux, trois !

Si tu bégaies, je me balance
À petits coups secs, cahoté,
Quand tu déclames, la cadence
Me fait descendre et remonter.

Tu accélères ton effort,
Je fais des bonds comme une chèvre.
Attention ! Ne crie pas trop fort
Je suis suspendu à tes lèvres.

Chanson de la Seine

(6 points)
de Jacques Prévert

La Seine a de la chance
elle n'a pas de soucis
elle se la coule douce
le jour comme la nuit
et elle sort de sa source
tout doucement sans bruit
et sans faire de mousse
sans sortir de son lit
elle s'en va vers la mer
en passant par Paris

L'air en conserve

(8 points)

de Jacques Charpentreau

Dans une boîte, je rapporte
Un peu de l'air de mes vacances
Que j'ai enfermé par prudence.
Je l'ouvre ! Fermez bien la porte

Respirez à fond ! Quelle force !
La campagne en ma boîte enclose
Nous redonne l'odeur des roses,
Le parfum puissant des écorces,

Les arômes de la forêt...
Mais couvrez-vous bien, je vous prie,
Car la boîte est presque finie :
C'est que le fond de l'air est frais.

Les mouches

(12 points)

de Raymond Queneau

Les mouches d'aujourd'hui
ne sont plus les mêmes que les mouches d'autrefois
elles sont moins gaies
plus lourdes, plus majestueuses, plus graves
plus conscientes de leur rareté
elles se savent menacées de génocide
Dans mon enfance elles allaient se coller joyeusement
par centaines, par milliers peut-être
sur du papier fait pour les tuer
elles allaient s'enfermer
par centaines, par milliers peut-être
dans des bouteilles de forme spéciale
elles patinaient, piétinaient, trépassaient
par centaines, par milliers peut-être
elles foisonnaient
elles vivaient
Maintenant elles surveillent leur démarche
les mouches d'aujourd'hui
ne sont plus les mêmes que les mouches d'autrefois.

Le Loup et l'agneau

(20 points)

de Jean de La Fontaine

La raison du plus fort est toujours la meilleure:
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure ;
Un Loup survint à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?
Dit cet animal plein de rage ;
Tu seras châtié de ta témérité.
- Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vais désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle;
Et que par conséquent, en aucune façon,
je ne puis troubler sa boisson.
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tète encor ma mère.
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Toujours et Jamais

(14 points)
de Paul Vincensini

Toujours et Jamais étaient toujours ensemble, ne se quittaient jamais. On les rencontrait dans toutes les foires. On les voyait le soir traverser le village sur un tandem.

Toujours guidait, jamais pédalait. C'est du moins ce qu'on supposait...

Ils avaient tous les deux une jolie casquette : l'une était noire à carreaux blancs, l'autre blanche à carreaux noirs. À cela on aurait pu les reconnaître. Mais ils passaient toujours le soir et avec la vitesse...

Certains d'ailleurs les soupçonnaient, non sans raison peut-être, d'échanger certains soirs leur casquette.

Une autre particularité aurait dû les distinguer : l'un disait toujours bonjour, l'autre toujours bonsoir. Mais on ne sut jamais si c'était Toujours qui disait bonjour ou Jamais qui disait bonsoir, car – entre nous – comme ils étaient toujours ensemble, ils ne s'appelaient jamais.

Le roi lion

(8 points)
de Jacques Roubaud

Faut pas confondre les bestiaux
avec les petites bestioles
ça irrite le campagnol
quand on le prend pour un taureau

Faut pas confondre les zoZIAUX
avec les personnes avicoles
ça rend la perruche folle
quand on l'assimile au corbeau

Mais le li-on le Roi li-on
ne craint pas ces confusions

De sa rugissante crinière
il éparpille les éléphants
pour la grande joie des enfants
de la Metro-Goldwyn-Mayer.

Si...

(10 points)
de Jean-Luc Moreau

Si la sardine avait des ailes,
Si Gaston s'appelait Gisèle,
Si l'on pleurait lorsque l'on rit,
Si le pape habitait Paris,
Si l'on mourait avant de naître,
Si la porte était la fenêtre,
Si l'agneau dévorait le loup,
Si les Normands parlaient zoulou,
Si la mer Noire était la Manche
Et la mer Rouge la mer Blanche,
Si le monde était à l'envers,
Je marcherais les pieds en l'air,
Le jour je garderais la chambre,
J'irais à la plage en décembre,
Deux et un ne feraient plus trois...
Quel ennui ce monde à l'endroit !

Dimanche

(8 points)
de René de Obaldia

Charlotte
Fait de la compote.
Bertrand
Suce des harengs.
Cunégonde
Se teint en blonde.
Epaminondas
Cire ses godasses.
Thérèse
Souffle sur la braise.
Léon
Peint des potirons.
Brigitte
S'agite, s'agite.
Adhémar
Dit qu'il en a marre.
La pendule
Fabrique des virgules.
Et moi dans tout cha?
Et moi dans tout cha?
Moi, ze ne bouze pas
Sur ma langue z'ai un chat.

Ma maison

(12 points)
de Gilles Vigneault

Quand j'ai chaussé les bottes
Qui devaient m'amener à la ville
J'ai mis dans ma poche
Une vieille maison
Où j'avais fait entrer
Une jeune fille
Il y avait déjà ma mère dans la cuisine
En train de servir le saumon
Quatre pieds carrés de soleil
Sur le plancher lavé
Mon père était à travailler
Ma sœur à cueillir des framboises
Et le voisin d'en face et celui d'en arrière
Qui parlaient de beau temps
Sur la clôture à quatre lisses
Et de l'air propre autour de tout cela
Aussitôt arrivé en ville
J'ai sorti ma maison de ma poche
Et c'était un harmonica

Conseils donnés par une sorcière (À voix basse, avec un air épouvanté, à l'oreille du lecteur.)

(8 points)
de Jean Tardieu

Retenez-vous de rire
dans le petit matin !

N'écoutez pas les arbres
qui gardent les chemins

Ne dites votre nom
à la terre endormie
qu'après minuit sonné

À la neige, à la pluie
ne tendez pas la main

N'ouvrez votre fenêtre
qu'aux petites planètes
que vous connaissez bien

Confidence pour confiance
Vous qui venez me consulter,
Méfiance, méfiance !
On ne sait pas ce qui peut arriver.

L'ordinateur et l'éléphant

(14 points)
de Jean Rousselot

Parce qu'il perdait la mémoire
Un ordinateur alla voir
Un éléphant de ses amis
- C'est sûr, je vais perdre ma place,
Lui dit-il, viens donc avec moi.
Puisque jamais ceux de ta race
N'oublient rien, tu me souffleras.
Pour la paie, on s'arrangera.

Ainsi firent les deux compères.
Mais l'éléphant était vantard
Voilà qu'il raconte ses guerres,
Le passage du Saint-Bernard,
Hannibal et Jules César...

Les ingénieurs en font un drame
Ça n'était pas dans le programme
Et l'éléphant, l'ordinateur
Tous les deux, les voilà chômeurs.

De morale je ne vois guère
À cette histoire, je l'avoue.
Si vous en trouvez une, vous,
Portez-la chez le commissaire;
Au bout d'un an, elle est à vous
Si personne ne la réclame.

Je hais les haies

(8 points)
de Raymond Devos

Je hais les haies
Qui sont des murs.
Je hais les haies
Et les muriers
Qui font la haie
Le long des murs.
Je hais les haies
Qui sont de houx.
Je hais les haies
Qu'elles soient de mures
Qu'elles soient de houx !
Je hais les murs
Qu'ils soient en dur
Qu'ils soient en mou !
Je hais les haies
Qui nous emmurent.
Je hais les murs
Qui sont en nous.

Liberté

(12 points)
de Paul Éluard

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom [...]

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom [...]

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté.

Le relais

(12 points)
de Gérard de Nerval

En voyage, on s'arrête, on descend de voiture;
Puis entre deux maisons on passe à l'aventure,
Des chevaux, de la route et des fouets étourdi,
L'œil fatigué de voir et le corps engourdi.

Et voici tout à coup, silencieuse et verte,
Une vallée humide et de lilas couverte,
Un ruisseau qui murmure entre les peupliers, -
Et la route et le bruit sont bien vite oubliés !

On se couche dans l'herbe et l'on s'écoute vivre,
De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,
Et sans penser à rien on regarde les cieux...
Hélas une voix crie : « En voiture, messieurs! »

L'escargot matelot

(8 points)
de Claude Roy

Un escargot fumant sa pipe
Portait sa maison sur son dos.
C'était un garçon sympathique,
Un brave et joyeux escargot.
Il avait été matelot
Et navigué sur un cargo.
Il en avait assez de l'eau
Cet ancien marin escargot.
Son ami le petit Léon
Lui apportait du tabac blond.
Et l'escargot fumant sa pipe
Évoquait la mer, les tropiques,
Et le tour du monde en cargo
Qu'il avait fait en escargot,
Un escargot fumant la pipe
Pour n'être pas mélancolique.

Les pommes de lune

(8 points)
de Jean Rousset

Entre Mars et Jupiter
Flottait une banderole
Messieurs Mesdames
Faites des affaires
Grande vente réclame
De pommes de terre

Un cosmonaute qui passait par là
Fut tellement surpris qu'il s'arrêta
Et voulut mettre pied à terre

Mais pas de terre en ce coin-là
Et de pommes de terre
Pas l'ombre d'une

C'est une blague sans doute
Dit-il en reprenant sa route
Et à midi il se fit
Un plat de pommes de lune.

Dame la Lune

(10 points)
de Marcelle Vérité

Dame la Lune
Mange des prunes
Avec la peau
Et les noyaux.

Et C'est pourquoi
Quand on la voit,
Elle est si ronde,
La Lune blonde

Mais une nuit
Elle maigrit
Car la salade
La rend malade.

Et c'est pourquoi
Elle décroît
Et n'est plus ronde,
La Lune blonde

La demi-Lune
Fait encore jeune
Et de moitié
Devient quartier.

Et c'est pourquoi
Elle décroît,
Et n'est plus ronde,
La Lune blonde !

Le quart de Lune
Mange des prunes
Avec la peau
Et les noyaux.

Et c'est pourquoi
La Lune croît
Et sera ronde
La dame blonde

On vous dit

(6 points)
de Jean-Luc Moreau

On vous dit qu'il faut prendre l'air,
Il faut en prendre et en laisser.
Prendre l'air sans en avoir l'air,
Prenez l'air désintéressé.
Prenez l'air, éléments, comme Ader,
Sans vous laisser influencer.
Si ce n'est par les courants d'air,
Qui sont à prendre ou à laisser.

Le silence est d'or

(10 points)
de Maurice Carême

« Oui, le silence est d'or »,
Me dit toujours maman.
Et pourquoi pas alors,
En fer ou en argent ?

Je ne sais pas en quoi
Je puis bien être faite :
Graine de cacatois
M'appelle la préfète.

D'accord ! Je suis bavarde.
Mais est-ce une raison
Pour que l'on me brocarde
En classe, à la maison,

Et que l'on me répète
Et me répète encor
À me casser la tête
Que le silence est d'or ?

Est-ce, ma faute à moi
Si j'ai là dans la gorge,
Un petit rouge-gorge
Qui gazouille de joie ?

La recherche

(8 points)
de Jacques Charpentreau

Certains la cherchent dans les airs
Parmi les oiseaux des nuages,
D'autres dans les fleurs du bocage
Ou dans les algues de la mer.

Ils s'en vont la chercher en Chine,
Dans un temple ancien, à Pékin,
Dans les pages d'un vieux bouquin,
Dans les secrets d'une machine...

Pourquoi remuer la planète ?
Moi, comme je t'aime beaucoup,
Dans les cheveux blonds de ton cou
Je cherche la petite bête.

Déménager

(15 points)
de Georges Perec

Quitter un appartement. Vider les lieux. Décamper.
Faire place nette.
Débarrasser le plancher.
Inventorier, ranger, classer, trier.
Éliminer, jeter, fourguer.
Casser.
Bruler.
Descendre, desceller, déclouer,
Décoller, dévisser, décrocher.
Débrancher, détacher, couper, tirer,
Démonter, plier, couper.
Rouler.
Empaqueter, emballer, sangler,
Nouer, empiler, rassembler,
Entasser, ficeler, envelopper,
Protéger, recouvrir, entourer,
Serrer.
Enlever, porter, soulever.
Balayer.
Fermer.
Partir.

C'est tout un art d'être canard

(10 points)
de Claude Roy

C'est tout un art d'être canard
C'est tout un art
D'être canard
Canard marchant
Canard nageant
Canards au sol vont dandinant
Canards sur l'eau vont naviguant
Être canard
C'est absorbant
Terre ou étang
C'est différent
Canards au sol s'en vont en rang
Canards sur l'eau, s'en vont ramant
Être canard
Ça prend du temps
C'est tout un art
C'est amusant
Canards au sol vont cancanant
Canards sur l'eau sont étonnants
Il faut savoir
Marcher, nager
Courir, plonger
Dans l'abreuvoir
Canards le jour sont claironnants
Canards le soir vont clopinant
Canards aux champs
Ou sur l'étang
C'est tout un art
D'être canard.

L'araignée du gouter

(6 points)
de Pierre Béarn

Araignée du matin : chagrin,
pensait un bébé coccinelle
cherchant à libérer ses ailes.

Araignée du midi: souci
grognait un rat dans son chagrin
de voir un chat près de sa belle.

Araignée du soir: espoir,
disait au briquet l'étincelle
mourant dans le vent du jardin.

Mais l'araignée dans sa nacelle
prisonnière à vie de sa faim
rêvait qu'elle était hirondelle.

Mon général

(8 points)
de Bertolt Brecht

Mon général, votre tank est si solide
Il couche une forêt, il écrase cent hommes
Mais il a un défaut : il a besoin d'un mécanicien.

Mon général, votre bombardier est si puissant
Il vole plus vite que l'éclair et transporte plus qu'un éléphant
Mais il a un défaut : il a besoin d'un pilote.

Mon général, l'homme est très utile
Il sait voler, il sait tuer
Mais il a un défaut : il sait penser.

Conciliabule

(14 points)

de Maurice Carême

Trois lapins, dans le crépuscule,
Tenaient un long conciliabule.
Le premier montrait une étoile
Qui montait sur un champ d'avoine.
Les autres, pattes sur les yeux,
La regardaient d'un air curieux.
Puis tous trois, tête contre tête,
Se parlaient d'une voix inquiète.
Se posaient-ils, tout comme nous,
Les mêmes questions sans réponse ?
D'où venons-nous ?
Où allons-nous ?
Que sommes-nous ?
Pourquoi ces ronces
Pourquoi dansons-nous le matin,
Parmi la rosée et le thym ?
Pourquoi avons-nous le cul blanc,
Longues oreilles, longues dents ?
Pourquoi notre nez tout le temps,
Tremble-t-il comme feuille au vent ?
Pourquoi l'ombre d'un laboureur
Nous fait-elle toujours si peur ?
Trois lapins dans le crépuscule
Tenaient un long conciliabule.
Et il aurait duré longtemps
Encore si une grenouille
N'avait plongé soudainement
Dans l'eau de lune de l'étang.

Iles

(6 points)

de Blaise Cendrars

Iles
Iles où l'on ne prendra jamais terre
Iles où l'on ne descendra jamais
Iles couvertes de végétation
Iles tapies comme des jaguars
Iles muettes
Iles immobiles
Iles inoubliables et sans nom
Je lance mes chaussures par-dessus bord car
Je voudrais bien aller jusqu'à vous

Autocritique

(4 points)

de Jean-Pierre Develle

Qu'est-ce qui ne va pas sur Terre?
C'est le chat dit la souris
C'est le lion dit la gazelle
C'est le loup dit l'agneau
C'est l'homme dit l'homme.

Les larmes du crocodile

(8 points)

de Jacques Charpentreau

Si vous passez au bord du Nil
Où le délicat crocodile
Croque en pleurant la tendre Odile,
Emportez un mouchoir de fil.

Essayez les pleurs du reptile
Perlant aux pointes de ses cils,
Et consolez le crocodile :
C'est un animal très civil.

Sur les bords du Nil en exil,
Pourquoi ce saurien pleure-t-il ?
C'est qu'il a les larmes faciles
Le crocodile qui croque Odile.

Nuit dansante

(10 points)
de Marc Alyn

Quand le hibou joue de la flute,
Le grillon sort son violon,
La hulotte prend son luth
Et le crapaud son basson.

Cela se passe dans le Sud,
Non loin du vieux pont d'Avignon,
Sur le Rhône, c'est l'habitude
De danser ainsi tous en rond.

Chats-huants, quels entrechats
Grand-duc, aimez-vous le rock ?
Mais qui sont donc ces petits rats ?
Des surmulots. Ah! quelle époque !

Ainsi danse-t-on dans les bois
Chaque nuit jusqu'au chant du coq,
C'est du moins ce que dit mon chat
Natif d'Uzès, en Languedoc.

La cimaise et la fraction

(14 points)
de Raymond Queneau,

La cimaise ayant chaponné
Tout l'éternueur
Se tuba fort dépurative
Quand la bixacée fut verdie :
Pas un sexué pétrographique morio
De mouffette ou de verrat.
Elle alla crocher frange
Chez la fraction sa volcanique
La processionnant de lui primer
Quelque gramen pour succomber
Jusqu'à la salanque nucléaire.
« Je vous peinerai, lui discorda-t-elle,
Avant l'apanage, folâtrerie d'Annamite !
Interlocutoire et priodonte. »
La fraction n'est pas prévisible :
C'est là son moléculaire défi.
« Que ferriez-vous au tendon cher ?
Discorda-t-elle à cette énarthrose.
- Nuncupation et joyau à tout vendeur,
Je chaponnais, ne vous déploie.
- Vous chaponniez ? J'en suis fort alamante.
Eh bien ! débagoulez maintenant. »

Dit des oiseaux

(14 points)
de Jean Rousselot

Tirelire ! Tirelire!
Dit l'alouette
Mais on ne l'a jamais vue mettre
Un sou de côté

Plus vite ! Plus vite !
Dit le merle aux ouvriers
Mais lui passe son temps à enfiler des perles
De rosée

Je n'y crois pas, crois pas, crois pas
Dit le corbeau en secouant ses manches
Mais tout ce qu'il voit il le mange

Faites que tout brille, brille
Ordonne la pie
Mais jusqu'au crépuscule
Elle jouit de la vie
Dans son fauteuil à bascule

Des couleurs j'ai, des couleurs j'ai!
Dit le geai.
Mais quand tu veux l'admirer
Il a déjà filé.

Dis-moi tu, dis-moi tu
Dit le moineau dodu
Mais dès que tu ouvres la bouche
Il s'effarouche

Et que dit le serin ?
On n'y comprend rien
C'est peut-être du latin

La lessive

(8 points)
de Jacques Charpentreau

Chaque semaine, mes parents,
Cinq tantes, dix oncles, vingt nièces,
Cent cousins, des petits, des grands,
Se pressent dans la même pièce.

Dans la machine, ils introduisent
Mille corsages et chemises,
Cent-mille slips et pyjamas,
Un million de paires de draps.

Nylon, dentelles ou guenilles,
Chaque semaine nous avons
Cette habitude : nous lavons
Notre linge sale en famille.

Le chat et le chant

(8 points)

de Jacques Charpentreau

Sur la scène de l'Opéra,
Autour de la grande chanteuse,
Dansent en rond les petits rats.
La cantatrice est bien heureuse.

Elle sait que rien ne viendra
Troubler ses harmonieux arpèges,
Car la danse des petits rats
Des fausses notes la protège.

Elle soulève à tour de bras
Sa poitrine en soufflet de forge
Et prête à lancer sur les rats
Le chat qu'elle aurait dans la gorge.

Au cirque

(8 points)

de Jacques Charpentreau

Au grand cirque de l'Univers,
On voit sauter des trapézistes,
Des clowns, des jongleurs, des artistes
S'envoler à travers les airs.

L'écuyère sur ses chevaux
Passe du noir au brun, au blanc,
Le funambule, sans élan,
Droit sur son fil, saute là-haut.

Tout saute à s'en rompre le crâne
Les lions sur des tambours dorés,
Les tigres sur des tabourets...
Moi, je saute du coq à l'âne.

La fuyante

(8 points)

de Jacques Charpentreau

Vous me croyez douce et soumise
Mais malgré vos yeux grands ouverts,
Moi, je vous échappe à ma guise
Et je joue la fille de l'air.

Fille de l'air, enfant du songe,
Je pars au gré de mon caprice,
Sur une brise je m'allonge,
Dans un courant d'air je me glisse.

Quand je suis lasse, je repose
Sur un blanc coussin de nuage,
Avec le parfum de la rose
Sur l'aile du vent je voyage.

Diable !

(8 points)

de Jacques Charpentreau

Tirer le diable par la queue
Au fond d'une pauvre banlieue,
C'est courir sans aucun repos,
N'avoir que les os sur la peau,

Au charivari du ménage,
Diner d'un pain et d'un fromage,
Voir s'en aller tables et chaises,
Les fauteuils filer à l'anglaise.

Il griffe, il mord, il nous entraîne
Au feu d'enfer de la déveine,
Plus dangereux que Barbe Bleue,
Le diable tiré par la queue.

En voyage

(8 points)

de Jacques Charpentreau

Quand vous m'ennuyez, je m'éclipse,
Et, loin de votre apocalypse,
Je navigue, pour visiter
La Mer de la Tranquillité.

Vous tempêtez ? Je n'entends rien.
Sans bruit, au fond du ciel je glisse.
Les étoiles sont mes complices.
Je mange un croissant. Je suis bien.

Vous pouvez toujours vous fâcher,
Je suis si loin de vos rancunes !
Inutile de me chercher :
Je suis encore dans la lune.

Les beaux métiers

(8 points)

de Jacques Charpentreau

Certains veulent être marins,
D'autres ramasseurs de bruyère,
Explorateurs de souterrains,
Perceurs de trous dans le gruyère,

Cosmonautes, ou, pourquoi pas,
Gouteurs de tartes à la crème,
De chocolat et de babas :
Les beaux métiers sont ceux qu'on aime.

L'un veut nourrir un petit faon,
Apprendre aux singes l'orthographe,
Un autre bercer l'éléphant...
Moi, je veux peigner la girafe !

L'île des rêves

(8 points)

de Jacques Charpentreau

Il a mis le veston du père,
Les chaussures de la maman
Et le pantalon du grand frère
Il nage dans ses vêtements.

Il nage, il nage à perdre haleine.
Il croise des poissons volants,
Des thons, des dauphins, des baleines...
Que de monde, dans l'océan !

Écume blanche et coquillages,
Il nage depuis si longtemps
Qu'il aborde enfin au rivage
Du pays des rêves d'enfants.

Le lutin horloger

(8 points)

de Jacques Charpentreau

Il court, il court, sa montre en main,
Par les rues et par les chemins !
Mais qu'est-il en train de chercher
De l'hôtel de ville au clocher ?

Il retourne les sabliers,
Il inspecte les balanciers.
Quartz ou ressort, vite il déloge
L'oiseau caché dans votre horloge

Tic-tac, il avance, il recule
Les aiguilles de la pendule.
Il court, de demeure en demeure,
Chercher midi à quatorze heures.

La clé des champs

(8 points)

de Jacques Charpentreau

On a perdu la clé des champs!
Les arbres, libres, se promènent,
Le chêne marche en trébuchant,
Le sapin boit à la fontaine.

Les buissons jouent à chat perché,
Les vaches dans les airs s'envolent,
La rivière monte au clocher
Et les collines cabriolent.

J'ai retrouvé la clé des champs
Volée par la pie qui jacasse.
Et ce soir au soleil couchant
J'aurai tout remis à sa place.

Le Corbeau et le Renard

(14 points)

de Jean de La Fontaine

Maitre Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maitre Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! Bonjour, monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Le Lion et le Rat

(14 points)

de Jean de La Fontaine

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

De cette vérité deux fables feront foi;
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?
Pendant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

La Cigale et la Fourmi

(12 points)
de Jean de La Fontaine

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'ôût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
-Nuit et jour à tout venant je chantais, ne
vous déplaie.
-Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Eh bien! dansez maintenant. »

La fourmi et la cigale

(12 points)
de Françoise Sagan

La fourmi ayant stocké
Tout l'hiver
Se trouva fort encombrée
Quand le soleil fut venu :
Qui lui prendrait ses morceaux
De mouches ou de vermisseaux ?
Elle tenta de démarcher
Chez la cigale, sa voisine,
La poussant à s'acheter
Quelques grains pour subsister
Jusqu'à la saison prochaine.
« Vous me paierez, lui dit-elle,
Après l'ôût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La cigale n'est pas gourmande :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps froid ?
Dit-elle à cette amasseuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je stockais, ne vous déplaie.
- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;
Et bien soldez maintenant. »

Pour faire le portrait d'un oiseau

(24 points)
de Jacques Prévert

Peindre d'abord une cage
avec une porte ouverte
peindre ensuite
quelque chose de joli
quelque chose de simple
quelque chose de beau
quelque chose d'utile
pour l'oiseau
placer ensuite la toile contre un arbre
dans un jardin
dans un bois
ou dans une forêt
se cacher derrière l'arbre
sans rien dire
sans bouger ...
Parfois l'oiseau arrive vite
mais il peut aussi bien mettre de longues années
avant de se décider
Ne pas se décourager
attendre
attendre s'il le faut pendant des années
la vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau
n'ayant aucun rapport
avec la réussite du tableau
Quand l'oiseau arrive
s'il arrive
observer le plus profond silence
attendre que l'oiseau entre dans la cage
et quand il est entré
fermer doucement la porte avec le pinceau
puis
effacer un à un tous les barreaux
en ayant soin de ne toucher aucune des plumes de
l'oiseau
Faire ensuite le portrait de l'arbre
en choisissant la plus belle de ses branches
pour l'oiseau
peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent
la poussière du soleil
et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur de l'été
et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter
Si l'oiseau ne chante pas
c'est mauvais signe
signe que le tableau est mauvais
mais s'il chante c'est bon signe
signe que vous pouvez signer
Alors vous arrachez tout doucement
une des plumes de l'oiseau
et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau.

Le hareng saur

(18 points)
de Charles Cros

Il était un grand mur blanc - nu, nu, nu,
Contre le mur une échelle- haute, haute, haute,
Et, par terre, un hareng saur - sec, sec, sec.
Il vient, tenant dans ses mains - sales, sales, sales,
Un marteau lourd, un grand clou - pointu, pointu, pointu
Un peloton de ficelle - gros, gros, gros.
Alors il monte à l'échelle - haute, haute, haute,
Et plante le clou pointu - toc, toc, toc,
Tout en haut du grand mur blanc - nu, nu, nu.
Il laisse aller le marteau - qui tombe, qui tombe, qui tombe,
Attache au clou la ficelle - longue, longue, longue,
Et, au bout, le hareng saur - sec, sec, sec.
Il redescend de l'échelle - haute, haute, haute,
L'emporte avec le marteau - lourd, lourd, lourd,
Et puis, il s'en va ailleurs - loin, loin, loin.
Et, depuis, le hareng saur - sec, sec, sec,
Au bout de cette ficelle - longue, longue, longue,
Très lentement se balance - toujours, toujours, toujours.
J'ai composé cette histoire - simple, simple, simple,
Pour mettre en fureur les gens - graves, graves, graves,
Et amuser les enfants - petits, petits, petits.

Les animaux du zodiaque

(10 points)
de Maurice Carême

Quand ils ont quitté les baraques
Du soleil, leur patient berger,
Les animaux du zodiaque
Vont boire dans la voie lactée.

Puis ils s'égaillent dans les prés
Du ciel plein des graminées pâles
En croquant parfois une étoile
Qui éclate en grains de clarté.

Il arrive aussi que la Vierge
Leur tende en riant son épi
Et leur montre, ourlé de lumière,
Le grand portail du paradis.

Mais dès que le fouet de l'aurore
S'en vient claquer au-dessus d'eux,
Bélier, Taureau et Capricorne
Font tourner la roue d'or des cieux.

Les perles de rose

(8 points)
de Gilbert Saint-Pré

Si tu veux inventer un collier,
Tiens, voici comment procéder.
De bon matin, te réveiller,
Dans les rosiers, te promener.

Tu verras des perles de rosée,
Sur les roses elles sont accrochées.
Une bonne poignée tu cueilleras,
Dans une boîte tu les rangeras.

Un cheveu d'or pour les assembler,
Un tout petit nœud pas trop serré,
Ainsi tu auras un joli collier,
Aussi souple que celui d'une fée.

L'enfant qui battait la campagne

(10 points)
de Claude Roy

Vous me copierez deux cents fois le verbe:
Je n'écoute pas. Je bats la campagne.

Je bats la campagne, tu bats la campagne,
Il bat la campagne à coups de bâton.

La campagne ? Pourquoi la battre ?
Elle ne m'a jamais rien fait.

C'est ma seule amie, la campagne,
Je baye aux corneilles, je cours la campagne.

Il ne faut jamais battre la campagne :
On pourrait casser un nid et ses œufs.

On pourrait briser un iris, une herbe,
On pourrait fêler le cristal de l'eau.

Je n'écouterai pas la leçon.
Je ne battrai pas la campagne.

Le cheval

(8 points)

de Maurice Carême

Et le cheval longea ma page.
Il était seul, sans cavalier,
Mais je venais de dessiner
Une mer immense et sa plage.

Comment aurais-je pu savoir
D'où il venait, où il allait ?
Il était grand, il était noir,
Il ombrait ce que j'écrivais.

J'aurais pourtant dû deviner
Qu'il ne fallait pas l'appeler.
Il tourna lentement la tête
Et, comme s'il avait eu peur
Que je lise en son cœur de bête,
Il redevint simple blancheur.

Les trois noisettes

(10 points)

de Tristan Klingsor

Trois noisettes dans le bois
Tout au bout d'une brindille
Dansaient la capucine vivement au vent
En virant ainsi que filles
De roi.

Un escargot vint à passer :
"Mon beau monsieur, emmenez-moi
Dans votre carrosse,
Je serai votre fiancée"
Disaient-elles toutes trois.

Mais le vieux sire sourd et fatigué,
Le sire aux quatre cornes sous les feuilles
Ne s'est point arrêté,
Et, c'est l'ogre de la forêt, je crois,
C'est le jeune ogre rouge, gourmand et futé,
Monseigneur l'écureuil,
Qui les a croquées

L'oiseau bleu

(10 points)

de Blaise Cendrars

Mon oiseau bleu a le ventre tout bleu
Sa tête est d'un vert mordoré
Il a une tache noire sous la gorge
Ses ailes sont bleues
Avec des touffes de petites plumes jaune doré

Au bout de la queue il y a
Des traces de vermillon
Son dos est zébré de noir et de vert
Il a le bec noir les pattes incarnat
Et deux petits yeux de jais

Il adore faire trempette,
Se nourrit de bananes et pousse
Un cri qui ressemble au sifflement
D'un tout petit jet de vapeur.

On le nomme le septicolore.

Ulysse

(8 points)

de Louis Guillaume

- Ulysse, Ulysse, arrête-toi,
Écoute la voix des sirènes
Plonge, va trouver notre reine,
Dans son palais, deviens le roi

Mais Ulysse préfère au toit
Des vagues celui des nuages,
Dans la direction d'Ithaque
Son regard reste fixé droit

Et les filles aux longs cheveux
Ont beau nager dans son sillage,
Il demeure sourd, il ne veut

Que la chanson, que le visage
Conservé au fond de ses yeux,
De Pénélope toujours sage.

Météorologie

(10 points)
de Claude Roy

L'oiseau vêtu de noir et vert
m'a apporté un papier vert
qui prévoit le temps qu'il va faire.
Le printemps a de belles manières.

L'oiseau vêtu de noir et de blond
m'a apporté un papier blond
qui fait bourdonner les frelons.
L'été sera brulant et long.
L'oiseau vêtu de noir et jaune
m'a apporté un papier jaune
qui sent la forêt en automne.

L'oiseau vêtu de noir et blanc
m'a apporté un flocon blanc.

L'oiseau du temps que m'apportera-t-il ?

Le pélican

(8 points)
de Robert Desnos

Le capitaine Jonathan,
Étant âgé de dix-huit ans,
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême-Orient.

Le pélican de Jonathan,
Au matin, pond un œuf tout blanc
Et il en sort un pélican
Lui ressemblant étonnamment.

Et ce deuxième pélican
Pond, à son tour, un œuf tout blanc
D'où sort, inévitablement,
Un autre qui en fait autant.
Cela peut durer très longtemps
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

Terre-Lune

(8 points)
de Boris Vian

Terre Lune, Terre Lune
Ce soir j'ai mis mes ailes d'or
Dans le ciel comme un météore
Je pars

Terre Lune, Terre Lune
J'ai quitté ma vieille atmosphère
J'ai laissé les morts et les guerres
Au revoir

Dans le ciel piqué de planètes
Tout seul sur une lune vide
Je rirai du monde stupide
Et des hommes qui font les bêtes

Terre Lune, Terre Lune
Adieu ma ville, adieu mon cœur
Globe tout perclus de douleurs
Bonsoir.

Mon petit lapin

(6 points)
de Maurice Carême

Mon petit lapin
N'a plus de chagrin
Depuis le matin,
Il fait de grands sauts au fond du jardin.

Mon petit lapin
N'a plus de chagrin
Il parle aux oiseaux
Et il rit tout haut
Dans l'ache et le thym

Mon petit lapin
N'a plus de chagrin
Le voisin d'en face
A vendu ses chiens,
Ses trois chiens de chasse.

C'est la Toussaint

(10 points)
de Clod'Aria

C'est la Toussaint
Le ciel est gris comme demain
Et lourd comme les chrysanthèmes.
Le vent
Rougit le nez des gens
Glace leurs pieds
Glace leurs mains:
C'est la Toussaint.
Des feuilles mortes
Que la brise emporte
Bouchent les portes.
Dans les maisons
Le feu chante
À son diapason
Sa chanson.
Mais le froid
Entre quand même
Par les fentes des croisées :
Il faut geler.
Alors
Dedans comme dehors
Le froid mord.
Et les gens moroses
Se plaignent des choses
De l'hiver qui vient :
C'est la Toussaint...

Une graine voyageait

(8 points)
d'Alain Bosquet

Une graine voyageait
toute seule pour voir le pays.
Elle jugeait les hommes et les choses.
Un jour elle trouva
joli le vallon
et agréables quelques cabanes.
Elle s'est endormie.
Pendant qu'elle rêvait
elle est devenue brindille
et la brindille a grandi,
puis elle s'est couverte de bourgeons.
Les bourgeons ont donné des branches.
Tu vois ce chêne puissant
c'est lui, si beau, si majestueux,
cette graine,
Oui mais le chêne ne peut pas voyager.

Clown

(12 points)
de Werner Renfer

Je suis le vieux Tourneboulé
Ma main est bleue d'avoir gratté le ciel
Je suis Barnum je fais des tours
Assis sur le trapèze qui voltige
Aux petits, je raconte des histoires
Qui dansent au fond de leurs prunelles
Si vous savez vous servir de vos mains
Vous attrapez la lune
Ce n'est pas vrai qu'on ne peut pas la prendre
Moi je conduis des rivières
J'ouvre les doigts elles coulent à travers

Dans la nuit
Et tous les oiseaux viennent y boire
Sans bruit

Les parents redoutent ma présence
Mais les enfants s'échappent le soir
Pour venir me voir
Et mon grand nez de buveur d'étoiles
Luit comme un miroir.

La Fenêtre

(12 points)
d'Anne-Marie Kegels

Pour les autres, pour les passants,
tu es simplement la fenêtre.
Pour moi qui t'aime du dedans
tu es ma plus profonde fête.

Celle qui accroit le regard
et limite chaque nuage,
la gardienne du paysage
où je viens me perdre le soir.

J'ai le monde sous mes paupières
mon front à ta vitre appuyé
et tu es glissante lisière
sur le bord de l'illimité.

Reste ma sœur très patiente,
fais-moi l'aumône d'un oiseau,
redis-moi les paroles lentes
de cet horizon sans défaut.

Et posée entre ciel et terre
sois ce chemin aérien
près duquel doucement je viens
apaiser ma faim de lumière.

Divertissement

(10 points)

de Patrice de la Tour du Pin

Trois musiciens dans une clairière
Jouent au milieu des ronciers rouillés
Pour les passants nocturnes qui errent
Sans parvenir à s'endormir.

Ils célèbrent d'infimes offrandes
À l'adresse des germes éclos,
Ou des fougères qui se détendent,
Ou du vol vespéral des corbeaux.

Trois musiciens dans une clairière
En habit de velours, avec des violons,
Enseignent la cérémonie
Des instants de grâce de la terre
Non par des mots chargés de passion,
Mais la vraie musique de fête de la vie.

Le cerf-volant

(10 points)

de Jean-Luc Moreau

Soulevé par les vents
Jusqu'au plus haut des cieux,
Un cerf-volant plein de superbe
Vit, qui dansait au ras de l'herbe,
Un petit papillon, tout vif et tout joyeux.

- Holà ! minable animalcule,
cria du zénith l'orgueilleux,
Ne crains-tu pas le ridicule ?
Pour te voir, il faut de bons yeux
Tu rampes comme un ver...
Moi je grimpe je grimpe
Jusqu'à l'Olympe,
Séjour des dieux.

- C'est vrai, dit l'autre avec souplesse,
Mais moi, libre, à mon gré,
je peux voler partout,
Tandis que toi, pauvre toutou,
Un enfant te promène en laisse.

La leçon de choses

(8 points)

de Raymond Queneau

Venez poussins
Asseyez-vous
Je vais vous instruire
Sur l'œuf
Dont tous
Vous venez, poussins.

L'œuf est rond
Mais pas tout à fait
Il serait plutôt
Ovoïde
Avec une carapace
Et vous en venez tous, poussins

Il est blanc
Pour votre race
Crème ou même orangé
Avec parfois collé
Un brin de paille
Mais ça
C'est un supplément

À l'intérieur il y a
Mais pour y voir
Il faut le casser
Et alors d'où -vous, poussins - sortirez ?

L'oiseau du Colorado

(10 points)

de Robert Desnos

L'oiseau du Colorado
Mange du miel et des gâteaux
Du chocolat et des mandarines
Des dragées des nougatines
Des framboises des roudoudous
De la glace et du caramel mou.

L'oiseau du Colorado
Boit du champagne et du sirop
Suc de fraise et lait d'autruche
Jus d'ananas glacé en cruche
Sang de pêche et navet
Whisky menthe et café.

L'oiseau du Colorado
Dans un grand lit fait dodo
Puis il s'envole dans les nuages
Pour regarder les images
Et jouer un bon moment
Avec la pluie et le beau temps.

J'ai vu...

(12 points)

de Huguette Amundsen

J'ai appelé le terrassier
il marchait à cloche-pied
j'ai appelé le moissonneur
il jurait comme un voleur
j'ai appelé le cordonnier
il jetait tous ses souliers
alors je m'en suis allée
j'ai vu des hannetons
tâtonnant en rond
j'ai vu des limaces
faire la grimace
j'ai vu une libellule
très crédule
puis me penchant encore
j'ai vu un chou-fleur
chercher l'heure
j'ai vu un artichaut
qui rêvait d'être au chaud
chemin faisant
j'ai vu un lampadaire
le nez en l'air
j'ai vu un vélo
près de l'eau
j'ai vu un canard
en retard
j'ai vu un lapin
jouer au crincrin
puis j'ai vu des gens
mécontents
car ils ne voyaient rien

Le premier vol de l'hirondelle

(8 points)

de Pierre Menanteau

Mes ciseaux à peine aiguisés
Coupent le ciel qui se déplace.

Une brasse. Encore une brasse.
Dans l'ouverture de la nasse

- Bon hirondeau chasse de race -
Un moustique s'est enfourné.

Ce petit nid où je suis né
Comme il s'éloigne dans l'espace !

À tire-ligne d'hirondelle
C'est un nom nouveau que j'écris

Et je l'écris à tire-d'aile
Et je l'écris à tire-cri

Les corridors où dort Anne qu'on adore

(10 points)

de Claude Roy

La petite Anne, quand elle dort,
Où s'en va-t-elle ?
Est-elle dedans, est-elle dehors,
Et que fait-elle ?

Pendant la récré du sommeil,
À pas de loup,
Entre la Terre et le soleil,
Anne est partout.

Les pieds nus et à tire-d'aile
Anne va faire
Les quatre cent coups dans le ciel
Anne s'affaire.

La petite Anne, quand elle dort,
Qui donc est-elle ?
Qui dort ? Qui court par-dessus bord ?
Une autre, et elle.

L'autre dort et a des ailes,
Anne dans son lit, Anne dans le ciel.

Le petit grillon

(10 points)

de Paul Vincensini

Le petit grillon qui garde la montagne
A bien du mérite croyez-moi
Quand de partout
Coucous et hiboux font ou
Coucou coucou
ou ouh ouh ouh ouh
À d'autres coucous
ou d'autres hiboux
qui font à tout coup
ou coucou coucou
ou ouh ouh ouh ouh
Toute toute toute la nuit
Le petit grillon vaillant
a bien du mérite
Et qu'est-ce qui le retient
Dites-le moi
Messieurs
De se croiser les bras
et de dormir longtemps
Sa tête
Entre ses deux yeux.

Cavalcade

(8 points)
de Louis Guillaume

Un cheval de lune
Courait sur le sable
Un poulain d'écume
Trottait sur la grève,
Au trot, au trot, au galop.

Un cheval d'ivoire
Courait dans le soir,
Un cavalier rouge
Traversait l'automne,
Au trot, au trot, au galop.

Un cheval de pluie
Courait dans la nuit
Un coursier de verre
Labourait la mer,
Au trot, au trot, au galop.

Et tous les enfants
Poursuivaient en rêve
Toutes ces crinières
Libres dans le vent,
Au trot, au trot, au galop.

Une poule sur un mur

(8 points)
de Maurice Carême

Une poule sur un mur
A pondu quatorze œufs frais
Mais pendant qu'elle pondait,
Le soleil d'aout les cuisait.

Une poule sur un mur
A couvé quatorze œufs durs.
Il en sortit des poulets
Aussi durs que des galets.

C'est depuis lors que l'on voit
Folle encore de désarroi,
Une poule sur un mur
Qui picote du pain dur.

C'est depuis lors que l'on voit
Picoti et picota
Une poule qui cent fois
Grimpe au mur et saute en bas.

Le coq

(8 points)
de Henri Thomas

Je vais fabriquer un coq de clocher,
Il sera tout noir au soleil couché,

Il sera tout blanc au soleil levant
Et d'argent brillant à midi tapant.

Vous ai-je assez dit que je vous aimais!

Mon coq de clocher ne parle jamais.

À Londres, Paris, vous ai-je attendue!
Lui, ne commet pas la moindre bévue.

J'ai perdu le Nord, il me le rendra,
Nous irons ensemble où ça nous plaira.

Qu'est-ce que c'est le futur ?

(8 points)

Mais enfin dites-moi
Qu'est-ce que c'est le futur ?
Est-ce demain, dans une semaine ?
Dans un an ? Dans dix ans ? Dans un siècle ?
Est-ce que les voitures voleront ?
Voyagerons-nous dans l'espace pour nos vacances ?
Les bateaux navigueront-ils dans le ciel ?
Vivrons-nous dans un monde sans pollution
et sans guerre ?
Les hommes seront-ils tous libres et égaux entre eux ?
Est-ce un rêve ? Un cauchemar ?
Un mirage qui sans cesse disparaît ?
Est-ce un monde imaginaire ?
« Le futur vois-tu,
C'est toi qui le construis. »

Déjeuner du matin

(14 points)
de Jacques Prévert

Il a mis le café
Dans la tasse
Il a mis le lait
Dans la tasse de café
Il a mis le sucre
Dans le café au lait
Avec la petite cuiller
Il a tourné
Il a bu le café au lait
Et il a reposé la tasse
Sans me parler
Il a allumé
Une cigarette
Il a fait des ronds
Avec la fumée
Il a mis les cendres
Dans le cendrier
Sans me parler
Sans me regarder
Il s'est levé
Il a mis
Son chapeau sur la tête
Il a mis son manteau de pluie
Parce qu'il pleuvait
Et il est parti
Sous la pluie
Sans une parole
Sans me regarder
Et moi j'ai pris
Ma tête dans ma main
Et j'ai pleuré.

Crayons de couleur

(6 points)
de Chantal Couliou

Le vert pour les pommes et les prairies,
Le jaune pour le soleil et les canaris,
Le rouge pour les fraises et le feu,
Le noir pour la nuit et les corbeaux
Le gris pour les ânes et les nuages,
Le bleu pour la mer et le ciel
Et toutes les couleurs pour colorier
Le monde

L'oiseau voyou

(10 points)
de Claude Roy

Le chat qui marche l'air de rien
voulait se mettre sous la dent
l'oiseau qui vit de l'air du temps
oiseau voyou oiseau vaurien

Mais plus futé l'oiseau lanlaire
n'a pas sa langue dans sa poche
et siffle clair comme eau de roche
un petit air entre deux airs.

Un petit air pour changer d'air
et s'en aller voir du pays
un petit air qu'il a appris
à force de voler en l'air

Faisant celui qui n'a pas l'air
le chat prend l'air indifférent.
L'oiseau s'estime bien content
et se déguise en courant d'air.

Chanson pour les enfants de l'hiver

(12 points)
de Jacques Prévert

Dans la nuit de l'hiver
galope un grand homme blanc
galope un grand homme blanc

C'est un bonhomme de neige
avec une pipe en bois
un grand bonhomme de neige
poursuivi par le froid

Il arrive au village
il arrive au village
voyant de la lumière
le voilà rassuré

Dans une petite maison
il entre sans frapper
Dans une petite maison
il entre sans frapper
et pour se réchauffer
et pour se réchauffer
s'assoit sur le poêle rouge
et d'un coup disparaît
ne laissant que sa pipe
au milieu d'une flaque d'eau
ne laissant que sa pipe
et puis son vieux chapeau.

L'albatros

(18 points)

de Charles Baudelaire

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons trainer à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Avant-printemps

(6 points)

de René-Guy Cadou

Des œufs dans la haie
Fleurit l'aubépin
Voici le retour
Des marchands forains.

Et qu'un gai soleil
Pailleté d'or fin
Eveille les bois
Du pays voisin !

Est-ce le printemps
Qui cherche son nid
Sur la haute branche
Où niche la pie ?

C'est mon cœur marqué
Par d'anciennes pluies
Et ce lent cortège
D'aubes qui le suit.

Le cœur trop petit

(12 points)

de Jean Rousselot

Quand je serai grand
Dit le petit vent
J'abattraï
La forêt
Et donnerai du bois
À tous ceux qui ont froid.
Quand je serai grand
Dit le petit vent
Je nourrirai tous ceux
Qui ont le ventre creux.
Là-dessus s'en vient
La petite pluie
Qui n'a l'air de rien
Abattre le vent
Détremper le pain
Et tout comme avant
Les pauvres ont froid
Les pauvres ont faim.
Mais mon histoire
N'est pas à croire :
Si le pain manque et s'il fait froid sur terre
Ce n'est pas la faute à la pluie
Mais à l'homme, ce dromadaire
Qu'a le cœur beaucoup trop petit.

Le chou

(10 points)

de Charles Dobzynski

Un chou se prenant pour un chat
léchant son museau moustachu,
sa bedaine de pacha,
à ses feuilles s'arracha,
pour prouver que sous son poncho
couleur d'artichaut,
son pelage était doux et chaud,
sa queue de soie, sa robe blanche.

En miaulant à belle voix,
le chou se percha sur un toit,
puis dansa le chachacha
de branche en branche.
Or, le chou n'était pas un chat
aux pattes de caoutchouc,
sur la ramure il trébucha
et c'est ainsi que le chou chût
fâcheusement et cacha
sa piteuse mésaventure
dans un gros tas d'épluchures.

À vol d'oiseau

(8 points)

de Michel Luneau

Où va-t-il, l'oiseau sur la mer ?
Il vole, il vole...
A-t-il au moins une boussole ?

Si un coup de vent
Lui rabat les ailes,
Il tombera dans l'eau
Et ne sait pas nager.

Et que va-t-il manger ?
Et si ses forces l'abandonnent,
Qui le secourra ? Personne.

Pourvu qu'il aperçoive à temps
Une petite crique !
C'est tellement loin, l'Amérique...

La clef des champs

(12 points)

de Claude Roy

Qui a volé la clef des champs ?
La pie voleuse ou le geai bleu ?
Qui a perdu la clef des champs ?
La marmotte ou le hoche-queue ?
Qui a trouvé la clef des champs ?
Le lièvre vert ? Le renard roux ?
Qui a gardé la clef des champs ?
Le chat, la belette ou le loup ?
Qui a rangé la clef des champs ?
La couleuvre ou le hérisson ?
Qui a paumé la clef des champs ?
La musaraigne ou le pinson ?
Qui a mangé la clef des champs ?
Ce n'est pas moi. Ce n'est pas vous.
Elle est à personne et partout,
La clé des champs, la clef de tout.

Le rat

(8 points)

de Christian Laucou

Un rat d'eau
va
d'un radeau
bas
au ras dos
pouah !
d'un boa.
Le rat bat,
beau
à Rabat
l'eau
et rabat
oh !
son chapeau
Le rat beau
a un rabot
d'bois,
d'or à beau
poids
oh là là !
Le rat, gars,
aux
airs Agha
sots
d'un raga
faux
fait cadeau !

La licorne

(10 points)

de Jacques Roubaud

La licorne ne peut être capturée
qu'entre les genoux d'une demoiselle
son œil est une pierre précieuse
qu'on nomme escarboucle et qui est tendre

L'escarboucle est une pierre précieuse tendre et rare
dans l'œil de la licorne d'où tombe une larme
qui mouille la robe de la demoiselle
qui vient de l'emprisonner

Cela se passe dans un pré
au milieu du Moyen Âge
les nuages sont des coussins

d'où descendent des épées d'or
ce sont les regards du soleil qui regarde
la capture de la licorne.

Le dilemme

(6 points)

de Jean Tardieu

J'ai vu des barreaux
je m'y suis heurté
c'était l'esprit pur.
J'ai vu des poireaux
je les ai mangés
c'était la nature.
Pas plus avancé !
Toujours des barreaux
toujours des poireaux !
Ah ! si je pouvais
laisser les poireaux
derrière les barreaux
la clé sous la porte
et partir ailleurs
parler d'autre chose !

Le globe

(10 points)

de Nazim Hikmet

Offrons le globe aux enfants, au moins pour une journée.
Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un ballon multicolore
Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles.
Offrons le globe aux enfants,
Donnons-leur comme une pomme énorme,
Comme une boule de pain toute chaude,
Qu'une journée au moins ils puissent manger à leur faim.
Offrons le globe aux enfants,
Qu'une journée au moins le globe apprenne la camaraderie,
Les enfants prendront de nos mains le globe
Ils y planteront des arbres immortels.

J'écris

(10 points)

de Geneviève Rousseau

J'écris des mots bizarres
J'écris des longues histoires
J'écris juste pour rire
Des choses qui ne veulent rien dire.

Écrire c'est jouer
J'écris le soleil
J'écris les étoiles
J'invente des merveilles
Et des bateaux à voiles.

Écrire c'est rêver

J'écris pour toi
J'écris pour moi
J'écris pour ceux qui liront
Et pour ceux qui ne liront pas.

Écrire c'est aimer

J'écris pour ceux d'ici
Ou pour ceux qui sont loin
Pour les gens d'aujourd'hui
Et pour ceux de demain.

Écrire c'est vivre.

Récatonpilu ou le jeu du poulet

(6 points)

de Jean Tardieu

Si tu veux apprendre
des mots inconnus,
récapitulons,
récatonpilu.
Si tu veux connaître
des jeux imprévus,
locomotivons,
locomotivu.
Je suis le renard
je cours après toi
plus loin que ma vie.
Comme tu vas vite !
Si je m'essoufflais !
Si je m'arrêtais !

L'orange des rêves

(6 points)

de Jean-Pierre Siméon

Tu peux perdre le nord
comme on dit
tu peux perdre patience
tu peux perdre ton temps

perdre la mémoire
et ses chemins aveugles

Le sommeil peut glisser
comme une truite
dans tes mains

Tu peux perdre ton sourire

Mais ne perds pas
ne perds jamais
l'orange de tes rêves

Les hiboux

(10 points)

de Robert Desnos

Ce sont les mères de hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur leurs genoux.

Leurs yeux d'or valent des bijoux
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux, point de genoux !

Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?
Ou dans la cabane bambou ?
À Moscou ? Ou à Tombouctou ?

En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?
Hou ! Hou !
Pas du tout, c'était chez les fous.

Le Laboureur et ses enfants

(14 points)

de Jean de La Fontaine

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.

Le dormeur du val

(14 points)

d'Arthur Rimbaud

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Les Djinns

(50 points)
de Victor Hugo

Murs, villes,
Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise,
Tout dort.

Dans la plaine
Naît un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit !

La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
C'est le galop.
Il fuit, s'élançe.
Puis en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot.

La rumeur approche.
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit ;
Comme un bruit de foule
Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule,
Et tantôt grandit.

Dieu ! La voix sépulcrale
Des Djinns !...Quel bruit ils font !
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond.
Déjà s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de ma rampe,
Qui le long du mur rampe,
Monte jusqu'au plafond.

C'est l'essaim des Djinns qui passe,
Et tourbillonne en sifflant !
Les ifs, que leur vole fracasse,
Craquent comme un pin brûlant.
Leur troupeau lourd et rapide,
Volant dans l'espace vide,
Semble un nuage livide
Qui porte un éclair au flanc.

Ils sont tout près ! - Tenons fermée
Cette salle, où nous les narguons.
Quel bruit dehors ! Hideuse armée
De vampires et de dragons !
La poutre du toit descellée
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,
Et la vieille porte rouillée
Tremble, à déraciner ses gonds !

Cris de l'enfer ! Voix qui hurle et qui pleure !
L'horrible essaim, poussé par l'aquilon,
Sans doute, ô ciel ! S'abat sur ma demeure.

Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle penchée,
Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
Le vent la roule avec leur tourbillon !

Prophète ! Si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs,
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs !
Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles,
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie à ses vitraux noirs !

Ils sont passés ! - leur cohorte
S'envole et fuit, et leurs pieds
Cessent de battre ma porte
De leur coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaînes,
et dans les forêts prochaines
Frissonnent tous les grands chênes,
Sous leur vol de feu pliés !

De leurs ailes lointaines
Le battement décroît,
Si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
Oùir la sauterelle
Crier d'une voix grêle,
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes
Nous viennent encor ;
Ainsi, des Arabes
Quand sonne le cor,
Un chant sur la grève
Par instant s'élève,
Et l'enfant qui rêve
Fait des rêves d'or.

Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
Dans les ténèbres
Pressent leur pas ;
Leur essaim gronde :
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord ;
C'est la plainte
Presque éteinte
D'une sainte
Pour un mort.

On doute
La nuit...
J'écoute :
Tout fuit,
Tout passe ;
L'espace
Efface
Le bruit.

Devinettes

(8 points)

de Jean-Pierre Siméon

Qui décoiffe la mer
Avec des mains qu'on ne voit pas ?

Qui roule sa chanson
Dans la gorge des torrents ?

Qui n'est jamais si lourd
Que quand un oiseau meurt ?

Le vent la pierre et le silence

Qui est ronde comme une joue
Et plus lourde que la peine ?

Qui habille le monde
Quand il se fait tard ?

Qui souffle chaque soir
La bougie du soleil ?

La pierre le silence et le vent

Comme il est bon d'aimer

(6 points)

de Jean-Pierre Siméon

Il suffit d'un mot
Pour prendre le monde
Au piège de nos rêves
Il suffit d'un geste
Pour relever la branche
Pour apaiser le vent

Il suffit d'un sourire
Pour endormir la nuit
Délivrer nos visages
De leur masque d'ombre

Mais cent milliards de poèmes
Ne suffirait pas
Pour dire
Comme il est bon d'aimer

Demain, dès l'aube...

(12 points)

de Victor Hugo

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Dame souris trotte

(8 points)

de Paul Verlaine

Dame souris trotte
Noire dans le gris du soir,
Dame souris trotte,
Grise dans le noir.

On sonne la cloche :
Dormez les bons prisonniers,
On sonne la cloche,
Faut que vous dormiez.

Un nuage passe,
Il fait noir comme en un four,
Un nuage passe,
Tiens le petit jour !

Dame souris trotte,
Rose dans les rayons bleus,
Dame souris trotte,
Debout paresseux !

La pomme et l'escargot

(14 points)
de Charles Vildrac

Il y avait une pomme
À la cime d'un pommier ;
Un grand coup de vent d'automne
La fit tomber sur le pré !

Pomme, pomme,
T'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu
Et l'œil poché !

Elle tomba, quel dommage,
Sur un petit escargot
Qui s'en allait au village
Sa demeure sur le dos

Ah ! Stupide créature
Gémit l'animal cornu
T'as défoncé ma toiture
Et me voici faible et nu.

Dans la pomme à demi blette
L'escargot, comme un gros ver
Rongea, creusa sa chambrette
Afin d'y passer l'hiver.

Ah ! Mange-moi, dit la pomme,
Puisque c'est là mon destin ;
Par testament je te nomme
Héritier de mes pépins.

Tu les mettras dans la terre
Vers le mois de février,
Il en sortira, j'espère,
De jolis petits pommiers.

Le loup et le chien

(32 points)
de Jean de La Fontaine

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.

L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers ;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le Mâtin était de taille
À se défendre hardiment.

Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.

" Il ne tiendra qu'à vous beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.

Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, haïres, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.

Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée :
Tout à la pointe de l'épée.

Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. "

Le Loup reprit : "Que me faudra-t-il faire ?

- Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendiants ;

Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :
Moyennant quoi votre salaire

Sera force reliefs de toutes les façons :

Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse. "

Le Loup déjà se forge une félicité

Qui le fait pleurer de tendresse.

Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.

"Qu'est-ce là ? lui dit-il. -Rien. -Quoi ? rien ? -Peu de chose.

- Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché

De ce que vous voyez est peut-être la cause.

- Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas

Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?

- Il importe si bien, que de tous vos repas

Je ne veux en aucune sorte,

Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. "

Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

Le cancre

(10 points)

de Jacques Prévert

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

Grenouilles

(8 points)

de Raymond Queneau

Ne coassons pas
Dit crapaud papa
Nul coassement
Dit crapaud maman
Moi pas coasser
Dit crapaud jeunet

Ils en font du bruit
Dit le vieux marquis
Vite une corvée
Disent les laquais
Ça c'est pas marrant
Dit le paysan

Si j'avais su ça
Dit crapaud papa
Au lieu de nous taire
Dit crapaud mémère
Nous aurions chanté
Dit crapaud jeunet

Le bonheur

(14 points)

de Paul Fort

Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite, cours-y vite.
Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite. Il va filer.

Si tu veux le rattraper, cours-y vite, cours-y vite.
Si tu veux le rattraper, cours-y vite. Il va filer.

Dans l'ache et le serpolet, cours-y vite, cours-y vite,
dans l'ache et le serpolet, cours-y vite. Il va filer.

Sur les cornes du bélier, cours-y vite, cours-y vite,
sur les cornes du bélier, cours-y vite. Il va filer.

Sur le flot du sourcelet, cours-y vite, cours-y vite,
sur le flot du sourcelet, cours-y vite. Il va filer.

De pommier en cerisier, cours-y vite, cours-y vite,
de pommier en cerisier, cours-y vite. Il va filer.

Saute par-dessus la haie, cours-y vite, cours-y vite.
Saute par-dessus la haie, cours-y vite ! Il a filé !

Liberté

(8 points)

de Maurice Carême

Prenez du soleil
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil
Et partez au loin!

Partez dans le vent,
Suivez votre rêve ;
Partez à l'instant,
La jeunesse est brève !

Il est des chemins
Inconnus des hommes,
Il est des chemins
Si aériens !

Ne regrettez pas
Ce que vous quittez.
Regardez, là-bas,
L'horizon briller.

Loin, toujours plus loin,
Partez en chantant !
Le monde appartient
À ceux qui n'ont rien.

Portrait de l'autre

(10 points)
de Robert Gélis

L'Autre :
Celui d'en face, ou d'à côté,
Qui parle une autre langue
Qui a une autre couleur,
Et même une autre odeur
Si on cherche bien...

L'Autre :
Celui qui ne porte pas l'uniforme
Des bien-élevés,
Ni les idées
Des bien-pensants,
Qui n'a pas peur d'avouer
Qu'il a peur...

L'Autre :
Celui à qui tu ne donnerais pas trois sous
Des-fois-qu'il-irait-les-boire,
Celui qui ne lit pas les mêmes bibles,
Qui n'apprend pas les mêmes refrains...

L'Autre :
N'est pas nécessairement menteur, hypocrite,
vaniteux, égoïste, ambitieux, jaloux, lâche,
cynique, grossier, sale, cruel...
Puisque, pour Lui, l'AUTRE...

C'est Toi

Le renard et la cigogne

(22 points)
de Jean de La Fontaine

Compère le Renard se mit un jour en frais,
Et retint à diner commère la Cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La Cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
À quelque temps de là, la Cigogne le prie.
"Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. "
À l'heure dite, il courut au logis
De la Cigogne son hôtesse ;
Loua très fort la politesse ;
Trouva le diner cuit à point :
Bon appétit surtout ; Renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

La grenouille

(8 points)
de Pierre Coran

Une grenouille
Qui fait surface
Ça crie, ça grouille
Et ça agace

Ça se barbouille,
Ça se prélasse,
Ça tripatouille
Dans la mélasse,

Puis ça rêvasse
Et ça coassement
Comme une contrebasse
Qui a la corde lasse

Mais pour un héron à échasses,
Une grenouille grêle ou grasse
Qui se brochette ou se picore,
Ce n'est qu'un sandwich à ressorts.

L'automne

(8 points)
de Lucie Delarue-Mardrus

On voit tout le temps, en automne,
Quelque chose qui vous étonne,
C'est une branche tout à coup,
Qui s'effeuille dans votre cou.

C'est un petit arbre tout rouge,
Un, d'une autre couleur encor,
Et puis partout, ces feuilles d'or
Qui tombent sans que rien ne bouge.

Nous aimons bien cette maison,
Mais la nuit si tôt va descendre !
Retournons vite à la maison
Rôtir nos marrons dans la cendre.

La biche

(8 points)
de Maurice Rollinat

La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux :
Son petit faon délicieux
A disparu dans la nuit brune.

Pour raconter son infortune
À la forêt de ses aïeux,
La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux.

Mais aucune réponse, aucune,
À ses longs appels anxieux !
Et, le cou tendu vers les cieux,
Folle d'amour et de rancune,
La biche brame au clair de lune.

Le Rat de ville et le Rat des champs

(16 points)
de Jean de La Fontaine

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
À des reliefs d'Ortolans.
Sur un Tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.
Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.
À la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le Rat de ville détale ;
Son camarade le suit.
Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rôl.
- C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi :
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de Roi ;
Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc ; fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre.

Caillou

(6 points)
de Maurice Carême

Caillou noir,
Pas d'espoir.
Caillou rouge,
Rien ne bouge.
Caillou rond,
Pas un rond.
Caillou gris,
Rien de pris.
Caillou vert,
On le perd.
Caillou rose,
Peu de chose.
Caillou jaune,
On le prône,
Caillou blanc,
Vif argent.
Caillou d'or,
Quel trésor !
Caillou bleu,
Qui dit mieux ?
Moi, moi, moi,
Dit le fou:
Caillou plat
Et sans trou.

J'ai vu le menuisier

(6 points)
d'Eugène Guillevic

J'ai vu le menuisier
Tirer parti du bois.

J'ai vu le menuisier
Comparer plusieurs planches.

J'ai vu le menuisier
Caresser la plus belle.

J'ai vu le menuisier
Approcher le rabot.

J'ai vu le menuisier
Donner la juste forme.

Tu chantais, menuisier,
En assemblant l'armoire.

Je garde ton image
Avec l'odeur du bois.

Moi, j'assemble des mots
Et c'est un peu pareil.

Le secret

(14 points)
de René de Obaldia

Sur le chemin près du bois
J'ai trouvé tout un trésor:
Une coquille de noix
Une sauterelle en or
Un arc-en-ciel qu'était mort.

À personne je n'ai rien dit
Dans ma main je les ai pris
Et je l'ai tenue fermée
Fermée jusqu'à l'étrangler
Du lundi au samedi.

Le dimanche l'ai rouverte
Mais il n'y avait plus rien !
Et j'ai raconté au chien
Couché dans sa niche verte
Comme j'avais du chagrin.

Il m'a dit sans aboyer :
« Cette nuit, tu vas rêver. »
La nuit, il faisait si noir
Que j'ai cru à une histoire
Et que tout était perdu.

Mais d'un seul coup j'ai bien vu
Un navire dans le ciel
Trainé par une sauterelle
Sur des vagues d'arc-en-ciel !

La pluie

(14 points)
de Pierre Morhange

La pluie et moi marchions
Bons camarades
Elle courait devant et derrière moi
Et je serrais notre trésor dans mon cœur
Elle chantait pour nous cacher

Elle chantait pour endormir mon cœur
Elle passait sur mon front sa peau mouillée
Et humaine ma chère pluie
Elle tendait l'oreille
Pour savoir si mon chant silencieux était anéanti

Elle me met les mains sur les épaules
Et court tant haut dans la plaine du ciel
Et tant me montre les diamants du soleil
Et tant toujours me caresse la peau
Et tant toujours me chante dans les os
Que je deviens un bon camarade
J'entonne une grande chanson
Qu'on entend et les cabarets et les oiseaux
Disent à notre passage Maintenant
Ils chantent tous les deux.

D'ailleurs et d'ici

(6 points)
de Michel Voiturier

Ali bafouille son français
Giuseppe rêve du soleil
Kasongo agite une amulette
Amalia rit de ses lèvres de poivron
José gigote sa samba
Dans la cour
Ils éclatent en rires clairs
Sur la marelle dessinée
Et moi Benoît
Seul dans mon coin
Où l'ombre devient fraîche
Je déballe une sucette
Parce que mon papa
Croit que les rois sont blancs.

Amour du prochain

(10 points)
de Max Jacob

Qui a vu le crapaud traverser la rue ?
C'est un tout petit homme : une poupée n'est
pas plus minuscule.
Il se traîne sur les genoux : il a honte on dirait.
... Non. Il est rhumatisant, une jambe reste en arrière
il la ramène...
Où va-t-il ainsi ? Il sort de l'égout, pauvre clown.
Personne n'a remarqué ce crapaud dans la rue.
Jadis, personne ne me remarquait dans la rue,
Maintenant, les enfants se moquent de mon étoile jaune.
Heureux crapaud... Tu n'as pas d'étoile jaune.

Complainte du petit cheval blanc

(14 points)
de Paul Fort

Le petit cheval dans le mauvais temps,
qu'il avait donc du courage !
C'était un petit cheval blanc,
tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps
dans ce pauvre paysage.
Il n'y avait jamais de printemps
ni derrière, ni devant.

Mais toujours il était content,
menant les gars du village,
à travers la pluie noire des champs,
tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant
sa belle petite queue sauvage.
C'est alors qu'il était content,
eux derrière et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps,
un jour qu'il était si sage,
il est mort par un éclair blanc,
tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps,
qu'il avait donc du courage !
Il est mort sans voir le printemps
ni derrière ni devant.

Chanson des escargots qui vont à l'enterrement

(22 points)
de Jacques Prévert

À l'enterrement d'une feuille morte
Deux escargots s'en vont
Ils ont la coquille noire
Du crêpe autour des cornes
Ils s'en vont dans le noir
Un très beau soir d'automne
Hélas quand ils arrivent
C'est déjà le printemps
Les feuilles qui étaient mortes
Sont toutes ressuscitées
Et les deux escargots
Sont très désappointés
Mais voilà le soleil
Le soleil qui leur dit
Prenez prenez la peine
La peine de vous asseoir
Prenez un verre de bière
Si le cœur vous en dit
Prenez si ça vous plait
L'autocar pour Paris
Il partira ce soir
Vous verrez du pays
Mais ne prenez pas le deuil
C'est moi qui vous le dis
Ça noircit le blanc de l'œil
Et puis ça enlaidit
Les histoires de cercueils
C'est triste et pas joli
Reprenez vos couleurs
Les couleurs de la vie
Alors toutes les bêtes
Les arbres et les plantes
Se mettent à chanter
À chanter à tue-tête
La vraie chanson vivante
La chanson de l'été
Et tout le monde de boire
Tout le monde de trinquer
C'est un très joli soir
Un joli soir d'été
Et les deux escargots
S'en retournent chez eux
Ils s'en vont très émus
Ils s'en vont très heureux
Comme ils ont beaucoup bu
Ils titubent un petit peu
Mais là-haut dans le ciel
La lune veille sur eux.

**Le Renard et le Corbeau
ou si l'on préfère
La (fausse) Poire et le (vrai) Fromage**

(12 points)
de Jean-Luc Moreau

Or donc, Maître Corbeau,
Sur son arbre perché, se disait : " Quel dommage
Qu'un fromage aussi beau,
Qu'un aussi beau fromage
Soit plein de vers et sente si mauvais...

Tiens ! Voilà le renard. Je vais,
Lui qui me prend pour une poire,
Lui jouer, le cher ange, un tour de ma façon.
Ça lui servira de leçon ! "
Passons sur les détails, vous connaissez l'histoire :
Le discours que le renard tient,
Le corbeau qui ne répond rien
(Tant il rigole !),
Bref, le fromage dégringole...
Depuis, le renard n'est pas bien ;
Il est malade comme un chien.

Le Corbac et le Rocneau

(10 points)
auteur inconnu

Un pignouf de corbac, sur un touffu, paumé,
S'envoyait par la tranche, un coulant barraqué.
Un goupillé d'rocneau qui n'avait pas clappé,
Se radina lousdé pour le baratiner :
" Hé ! Mon pote le corbac,
Je n'avais pas gaffé que t'étais si chouette
Et si bien baraqué.
Si tu pousses ta gueulante aussi bien que t'es fringué,
T'es l'caïd des mecs de ce bled ! "
Le corbac, pas mariole,
Lui lâcha le coulant sur la fiole.
Moralité :
Chacun, dans son louinqué,
S'il veut rester peinard,
Doit fermer son clapet
Devant les combinards.

Automne

(8 points)
de René-Guy Cadou

Odeur des pluies de mon enfance
Derniers soleils de la saison !
À sept ans comme il faisait bon
Après d'ennuyeuses vacances,
Se retrouver dans sa maison !

La vieille classe de mon père,
Pleine de guêpes écrasées,
Sentait l'encre, le bois, la craie
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été.

Ô temps charmant des brumes douces,
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,
Le vent souffle sous le préau,
Mais je tiens entre paume et pouce
Une rouge pomme à couteau.

L'Homme qui te ressemble

(12 points)
de René Philombe

J'ai frappé à ta porte
J'ai frappé à ton cœur
Pourquoi me repousser ?
Ouvre-moi, mon frère.
Pourquoi me demander
L'épaisseur de mes lèvres
La longueur de mon nez
La couleur de ma peau
Et le nom de mes dieux ?
Ouvre-moi, mon frère.
Pourquoi me demander
Si je suis d'Afrique
Si je suis d'Amérique
Si je suis d'Asie
Si je suis d'Europe ?
Ouvre-moi, mon frère.
Je ne suis pas un noir
Je ne suis pas un rouge
Je ne suis pas un blanc,
Je ne suis pas un jaune.
Ouvre-moi, mon frère
Je ne suis qu'un homme,
L'homme de tous les cioux,
L'homme de tous les temps,
L'homme qui te ressemble :
Ouvre-moi, mon frère.

Ponctuation

(8 points)

de Maurice Carême

Ce n'est pas pour me vanter,
Disait la virgule,
Mais, sans mon jeu de pendule,
Les mots, tels des somnambules,
Ne feraient que se heurter.

C'est possible, dit le point.
Mais je règne, moi,
Et les grandes majuscules
Se moquent toutes de toi
Et de ta queue minuscule.

Ne soyez pas ridicules,
Dit le point-virgule,
On vous voit moins que la trace
De fourmis sur une glace.
Cessez vos conciliabules.

Ou, tous deux, je vous remplace !

Quand la vie est un collier...

(6 points)

de Jacques Prévert

Quand la vie est un collier...
Chaque jour est une perle
Quand la vie est une cage
Chaque jour est une larme
Quand la vie est une forêt
Chaque jour est un arbre
Quand la vie est un arbre
Chaque jour est une branche
Quand la vie est une branche
Chaque jour est une feuille...

Devinette

(6 points)

de Michel Beau

« Je suis brin de bois noirci
et travaille jour et nuit.
Je soulève—c'est inouï—
cent fois mon poids, et sans cric.
Du grenier jusqu'au fournil
j'engrange des grains de riz.
Ne touchez pas à mon nid
vous feriez venir la pluie. »
C'est ce qu'un soir m'avait dit,
quand nous étions entre amis,
la fourmi.

Le Grand Combat

(12 points)

de Henri Michaux

Il l'emparouille et l'endosque contre terre
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle
Il le pratèle et le libucque et lui barufle les
ouillais ;
Il le tocarde et le marmine.
Le manage rape à ri et ripe à ra.
Enfin, il l'écorcobalisse.
L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se
torse et se ruine.
C'en sera bientôt fini de lui ;
Il se reprise et s'emmarginé... Mais en vain.....

Le o et la dactylo

(6 points)

de Pierre Coran

Une dactylo
Tape, tape, tape.
Une dactylo
Tape, tape, trop.
Un de ses doigts dérape
Sur le mot oiseaux.
Il a tapé c
N'a pas tapé o.
Ciseaux s'envolent aussitôt,
S'envolent, s'affolent
Dans les mèches folles
De la dactylo
Qui sans hésiter,
En gommant le c,
A la tête sauve.
Si la dactylo
N'eût pu taper o,
Elle eût été chauve.

Le cartable rêveur

(4 points)
de Carl Norac

Pendant que tu étais
Sur la plage, cet été,
Ou bien dans la forêt,
As-tu imaginé
Que ton cartable rêvait ?
Il rêvait d'avalier
Des crayons, des cahiers,
Puis d'aller comme on vole
Sur le chemin de l'école.

Pour devenir une sorcière

(10 points)
de Jacqueline Moreau

À l'école des sorcières
On apprend les mauvaises manières
D'abord ne jamais dire pardon
Être méchant et polisson
S'amuser de la peur des gens
Puis détester tous les enfants

À l'école des sorcières
On joue dehors dans les cimetières
D'abord à saute-crapaud
Ou bien au jeu des gros mots
Puis on s'habille de noir
Et l'on ne sort que le soir

À l'école des sorcières
On retient des formules entières
D'abord des mots très rigolos
Comme "chilbernique" et "carlingot"
Puis de vraies formules magiques
Et là il faut que l'on s'applique.

L'avenir

(8 points)
de Valentin Bérestov

Qu'apprend d'abord
un petit chat ?
À saisir !
Qu'apprend d'abord
un oisillon ?
À voler !
Qu'apprend d'abord
un écolier ?
À lire-écrire !
Le petit chaton devient un chat
pareil à tous les chats du monde.
L'oisillon devient un oiseau
pareil à tout oiseau au monde.
Mais l'enfant a beau lire,
l'enfant a beau écrire,
nul ne peut dire au monde
comment il va grandir,
ce qu'il va devenir...

L'heure du crime

(8 points)
de Maurice Carême

Minuit. Voici l'heure du crime.
Sortant d'une chambre voisine,
Un homme surgit dans le noir.

Il ôte ses souliers
S'approche de l'armoire
Sur la pointe des pieds
Et saisit un couteau

Dont l'acier luit, bien aiguisé.
Puis masquant ses yeux de fouine
Avec un pan de son manteau,
Il pénètre dans la cuisine
Et, d'un seul coup, comme un bourreau
Avant que ne crie la victime,
Ouvre le cœur d'un artichaut.

Le cosmonaute et son hôte

(18 points)
de Pierre Gamarra

Sur une planète inconnue,
un cosmonaute rencontra
un étrange animal;
il avait le poil ras,
une tête trois fois cornue,
trois yeux, trois pattes et trois bras !
« Est-il vilain ! pensa le cosmonaute
en s'approchant prudemment de son hôte.
Son teint a la couleur d'une vieille échalote,
son nez a l'air d'une carotte.
Est-ce un ruminant ? Un rongeur ? »
Soudain, une vive rougeur
colora plus encor le visage tricorne.
Une surprise sans bornes
fit chavirer ses trois yeux.
« Quoi ! Rêvé-je ? dit-il. D'où nous vient, justes
[cieux,
ce personnage si bizarre sans crier gare !
Il n'a que deux mains et deux pieds,
il n'est pas tout à fait entier.
Regardez comme il a l'air bête,
il n'a que deux yeux dans la tête !
Sans cornes, comme il a l'air sot ! »
C'était du voyageur arrivé de la Terre
que parlait l'être planétaire.
Se croyant seul parfait et digne du pinceau,
il trouvait au Terrien un bien vilain museau.
Nous croyons trop souvent que, seule, notre tête
est de toutes la plus parfaite !

Parfois on ne sait plus rien

(4 points)
de Julos Beaucarne

Parfois on ne sait plus rien,
Comme si on n'avait plus de mémoire,
Comme si le soleil s'était noyé dans la mer,
Comme si le livre des « peut-être », ce très gros
[volume,
Avait brûlé entre les doigts si fins du feu.

Quand la porte se souvient

(8 points)
de Hamid Tibouchi

Quand la porte se souvient,
Quand la table se souvient,
Quand la chaise, l'armoire, le buffet, la fenêtre
[se souviennent
Quand ils se souviennent intensément
De leurs racines, de leur sève, de leurs feuilles
[de leurs branches,
De tout ce qui les habitait,
Des nids et des chansons
Des écureuils et des singes
De la neige et du vent
Un frisson traverse la maison
Qui redevient forêt.

Le chant de l'eau

(16 points)
d'Emile Verhaeren

L'entendez-vous, l'entendez-vous,
Le menu flot sur les cailloux ?
Il passe et court et glisse
Et doucement dédie aux branches
Qui sur son cours se penchent,
Sa chanson lisse.
Là-bas,
Le petit bois de cornouillers
Où l'on disait que Mélusine,
Jadis, sur un tapis de perles fines,
Au clair de lune, en blancs souliers,
Dansa.
Le petit bois de cornouillers
Et tous ses hôtes familiers,
Et les putois et les fouines,
Et les souris et les mulots,
Écoutent
Loin des sentes et loin des routes,
Le bruit de l'eau...
Parmi les prés, parmi les bois,
Chaque caillou que le courant remue
Fait entendre sa voix menue
Comme autrefois.
Et peut-être que Mélusine,
Quand la lune à minuit répand comme à foison
Sur les gazons
Ses perles fines,
S'éveille et lentement décroise ses pieds d'or,
Et suivant que le flot anime sa cadence,
Danse encore
Et danse.

Voici venu le froid radieux de septembre

(20 points)

de Julos Beaucarne

Voici venu le froid radieux de septembre
Le vent voudrait entrer et jouer dans les chambres
Mais la maison a l'air sévère ce matin
Et le laisse dehors qui sanglote au jardin.

Comme toutes les voix de l'été se sont tues
Pourquoi ne met-on pas de manteaux aux statues
Tout est transi tout tremble et tout a peur
Je crois que la bise grelotte et que l'eau même a froid.

Les feuilles dans le vent courent comme des folles
Elles voudraient aller où les oiseaux s'envolent
Mais le vent les reprend et barre leur chemin
Elles iront mourir sur les étangs demain.

Le silence est léger et calme par minute
Le vent passe au travers comme un joueur de flûte
Et puis tout redevient encore silencieux
Et l'amour qui jouait sous la bonté des cieux
S'en revient pour chauffer devant le feu qui flambe
Ses mains pleines de froid et ses frileuses jambes.

Et la vieille maison qu'il va transfigurer
Trésaille et s'attendrit de le sentir entrer
Et la vieille maison qu'il va transfigurer
Trésaille et s'attendrit de le sentir entrer.

Le chat et le soleil

(4 points)

de Maurice Carême

Le chat ouvrit les yeux,
Le soleil y entra.
Le chat ferma les yeux,
Le soleil y resta.
Voilà pourquoi, le soir,
Quand le chat se réveille,
J'aperçois dans le noir
Deux morceaux de soleil.

Ma sœur la pluie

(12 points)

de Charles Van Lerberghe

Ma sœur la pluie,
La belle et tiède pluie d'été,
Doucement vole vole, doucement fuit,
À travers les airs mouillés.
Tout son collier de blanches perles
Dans le ciel bleu s'est délié.
Chantez les merles,
Dansez les pies!
Parmi les branches qu'elle plie,
Dansez les fleurs, chantez les nids;
Tout ce qui vient du ciel est béni.
De ma bouche elle approche
Ses lèvres humides de fraise des bois,
Rit, et me touche,
Partout à la fois,
De ses milliers de petits doigts.
Sur des tapis de fleurs sonores,
De l'aurore jusqu'au soir,
Et du soir jusqu'à l'aurore,
Elle pleut et pleut encore,
Autant qu'elle peut pleuvoir.
Puis, vient le soleil qui essuie,
De ses cheveux d'or,
Les pieds de la pluie.

Le chameau

(4 points)

de Pierre Coran

Un chameau entra dans un sauna
Il eut chaud
Très chaud
Trop chaud
Il sua
Sua
Sua
Une bosse s'usa,
S'usa,
S'usa.
L'autre bosse ne s'usa pas.
Que crois-tu qu'il arriva?
Le chameau dans le désert
Se retrouva dromadaire.

L'arbre

(14 points)

de Jacques Charpentreau

Perdu au milieu de la ville
L'arbre tout seul, à quoi sert-il?
Les parkings, c'est pour stationner,
Les camions pour embouteiller,
Les motos pour pétarader,
Les vélos pour se faufiler.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il?
Les télévisions, c'est pour regarder,
Les transistors pour écouter,
Les murs pour la publicité,
Les magasins pour acheter.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il?
Les maisons, c'est pour habiter,
Le béton pour embétonner,
Les néons pour illuminer,
Les feux rouges pour traverser.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il?
Les ascenseurs, c'est pour grimper,
Les présidents, pour présider,
Les montres pour se dépêcher,
Les mercredis pour s'amuser.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il?
Il suffit de la demander
À l'oiseau qui chante à la cime.

L'ogre

(4 points)

d'Eugène Guillevic

L'ogre avait beau manger,
Avaler, dévorer,
Des chevreuils vivants,
Des ventres d'enfants,
Des yeux de taureau,
Des fleurs de sureau,
Il avait beau manger
Jusqu'aux plumes du geai,
Rien ne rendait
Sa chair plus gaie.

Vent

(6 points)

de Maurice Carême

Vent qui rit,
Vent qui pleure
Dans la pluie,
Dans les cœurs;
Vent qui court,
Vent qui luit
Dans les cours,
Dans la nuit;
Vent qui geint,
Vent qui hèle
Dans les foins,
Dans les prêles;
Dis-moi, vent
Frisolant,
À quoi sert
Que tu erres
En sifflant
Ce vieil air
Depuis tant,
Tant d'hivers ?

La pluie

(6 points)

de Jean- Louis Jacob

Une petite pluie fine
Fertilise le sol
Do – Mi – Sol
Une petite pluie fine
Rafraichit le pré
Do – Mi – Ré
Une petite pluie fine
Arrose les lilas
Do – Mi – La
Une petite pluie fine
Fait éclater les soucis
Do – Mi – Si
Une petite pluie fine
Abreuve les résédas
Do – Mi – Fa

Le gazouillement mystérieux

(10 points)
de Tristan Klingsor

Ils assurent que tu ne sais pas encore parler,
mon enfant chéri. Et c'est vrai que les syllabes
trop pressées qui se brouillent dans ta gorge
ont l'air d'un chant d'oiseau.

Mais moi je sais très bien ce que signifie ce
gazouillement, je sais s'il est léger de joie ou
pesant de chagrin, je sais s'il y a du soleil ou de
la nuit dans ton cœur, je sais ce que tu désires
et ce que tu refuses, ô ma poupée, car je
comprends tout ce que tu dis.

J'ai trempé mon doigt dans la confiture

(6 points)
de René de Obaldia

J'ai trempé mon doigt dans la confiture
turelure

Ça sentait les abeilles

Ça sentait les groseilles

Ça sentait le soleil

J'ai trempé mon doigt dans la confiture

Puis je l'ai sucé

Comme on suce les joues de bonne grandmaman

Qui n'a plus mal aux dents

Et qui parle de fées...

Puis je l'ai sucé

Sucé

Mais tellement sucé

Que je l'ai avalé

La pomme

(12 points)
de Pierre Gamarra

Une pomme rubiconde
Se pavanait, proclamant
Qu'elle était le plus beau
De tous les fruits du monde,
Le plus tendre, le plus charmant,
Le plus sucré, le plus suave,
Ni la mangue, ni l'agave,
Le melon délicieux,
Ni l'ananas, ni l'orange,
Aucun des fruits que l'on mange
Sous l'un ou l'autre des cieux,
Ni la rouge sapotille,
La fraise, ni la myrtille
N'avait sa chair exquise et sa vive couleur.
On ne pourrait jamais lui trouver une sœur.
La brise répandait alentour son arôme
Et sa pourpre éclatait sur le feuillage vert.
- Oui, c'est vrai, c'est bien vrai ! dit un tout
[petit ver
Blotti dans le creux de la pomme.

Il était une feuille

(12 points)
de Robert Desnos

Il était une feuille avec ses lignes

Ligne de vie

Ligne de chance

Ligne de cœur

Il était une branche au bout de la feuille

Ligne fourchue signe de vie

Signe de chance

Signe de cœur

Il était un arbre au bout de la branche

Un arbre digne de vie

Digne de chance

Digne de cœur

Cœur gravé, percé, transpercé,

Un arbre que nul jamais ne vit.

Il était des racines au bout de l'arbre

Racines dignes de vie

Vigne de chance

Vignes de cœur

Au bout des racines il était la terre

La terre tout court

La terre toute ronde

La terre toute ronde au travers du ciel

La terre.

L'ogre

(6 points)

de Maurice Carême

J'ai mangé un œuf,
Deux langues de bœuf,
Trois rôts de mouton,
Quatre gros jambons,
Cinq rognons de veau
Six couples d'oiseaux,
Sept immenses tartes,
Huit filets de carpe,
Neuf kilos de pain,
Et j'ai encore faim.
Peut-être, ce soir,
Vais-je encore devoir
Manger mes deux mains
Pour avoir enfin
Le ventre bien plein.

Pour la liberté

(4 points)

de Philippe Soupault

Laissez chanter
l'eau qui chante
Laissez courir
l'eau qui court
Laissez vivre
l'eau qui vit
L'eau qui bondit
L'eau qui jaillit
Laissez dormir
l'eau qui dort
Laissez mourir
l'eau qui meurt.

Arbre

(10 points)

d'Alain Bosquet

Tu es plus souple que le zèbre.
Tu sautes mieux que l'équateur.
Sous ton écorce les vertèbres
font un concert d'oiseaux moqueurs.
J'avertirai tous les poètes:
il ne faut pas toucher aux fruits;
c'est là que dorment les comètes,
et l'océan s'y reconstruit.
Tu es léger comme un tropique.
Tu es plus sage qu'un poisson.
Dans chaque feuille une réplique
est réservée pour ma chanson.
Dès qu'on t'adresse la parole,
autour de toi s'élève un mur.
Tu bats des branches, tu t'envoies:
c'est toi qui puniras l'azur.

Mes vers fuiraient...

(6 points)

de Victor Hugo

Mes vers fuiraient, doux et frères,
vers votre jardin si beau,
si mes vers avaient des ailes,
des ailes comme l'oiseau.
Ils voleraient, étincelles,
Vers votre foyer qui rit,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'esprit.
Près de vous, purs et fidèles,
Ils accourraient nuit et jour,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'amour.

Automne

(4 points)

d'Anne-Marie Chapouton

Il pleut
Des feuilles jaunes
Il pleut
Des feuilles rouges.
L'été va s'endormir
Et l'hiver va venir
Sur la pointe
De ses souliers
Gelés.

Le pêcheur

(12 points)
de Victor Hugo

[...]

L'homme est en mer. Depuis l'enfance, matelot,
Il livre au hasard sombre une rude bataille.
Pluie ou bourrasque, il faut qu'il sorte, il faut qu'il aille,
Car les petits enfants ont faim. Il part le soir,
Quand l'eau profonde monte aux marches du musoir.

Il gouverne à lui seul sa barque à quatre voiles.
La femme est au logis cousant les vieilles toiles,
Remaillant les filets, préparant l'hameçon,
Surveillant l'âtre où bout la soupe de poisson,
Puis priant Dieu sitôt que les enfants dorment.
Lui, seul, battu des flots qui toujours se reforment,
Il s'en va dans l'abîme et s'en va dans la nuit.
Dur labeur ! Tout est noir, tout est froid; rien ne luit.
[...]

L'été

(4 points)
d'Anne-Marie Chapouton

Silence
silence
l'été
se balance
où l'oiseau
se tait
l'herbe
séchée
tremble
dans l'air
brûlé
silence
silence
l'été
chante
dans
les blés

Page d'écriture

(24 points)
de Jacques Prévert

Deux et deux quatre
Quatre et quatre huit
Huit et huit font seize
Répétez ! dit le maître
Deux et deux quatre
Quatre et quatre huit
Huit et huit font seize
Mais voilà l'oiseau lyre
Qui passe dans le ciel
L'enfant le voit
L'enfant l'entend
L'enfant l'appelle:
Sauve-moi
Joue avec moi
Oiseau!
Alors l'oiseau descend
Et joue avec l'enfant
Deux et deux quatre...
Répétez ! dit le maître
Et l'enfant joue
L'oiseau joue avec lui...
Quatre et quatre huit
Huit et huit font seize
Et seize et seize qu'est-ce qu'ils font ?
Ils ne font rien seize et seize
Et surtout pas trente-deux
De toute façon
Et ils s'en vont.
Et l'enfant a caché l'oiseau
Dans son pupitre
Et tous les enfants
Entendent sa chanson
Et tous les enfants
Entendent sa musique
Et huit et huit à leur tour s'en vont
Et quatre et quatre et deux et deux
À leur tour fichent le camp
Et un et un ne font ni une ni deux
Un et un s'en vont également.
Et l'oiseau lyre joue
Et l'enfant chante
Et le professeur crie:
Quand vous aurez fini de faire le pitre !
Mais tous les autres enfants écoutent la
[musique
Et les murs de la classe
S'écroulent tranquillement.
Et les vitres redeviennent sable
L'encre redevient eau
Les pupitres redeviennent arbres
La craie redevient falaise
Le porte-plume redevient oiseau

Un marteau

(6 points)

d'Eugène Guillevic

Fait pour ma main,
Je te tiens bien,
Je me sens fort
De notre force.
Tu dors longtemps,
Tu sais le noir,
Tu as sa force.
Je te touche et te pèse,
Je te balance,
Je te chauffe au creux de ma main.
Je remonte avec toi
Dans le fer et le bois
Tu me ramènes,
Tu veux
T'essayer,
Tu veux frapper.

Vent

(6 points)

d'Alain Le Beuze

Le vent
Fait grincer les chemins
Dans les gonds de la nuit
Il impose
Aux arbres
Une envergure
Qui ose résister
...a vite compris
Il condamne l'inertie
Est-ce sa faute
Il est des saisons
Qu'aucun vent
N'ose abuser
Il est des toits coléreux
Qui ne le supportent
Il lui arrive
D'aider les fruits
Par nécessité pour eux
Par respect pour les arbres.

Les chemins

(4 points)

d'Alain Le Beuze

Les chemins
Se rencontrent
Se reniflent
Se tutoient
Se racontent
S'apprivoisent
S'éloignent
Se recherchent
Se retrouvent
Aux carrefours des doigts.

Exil

(4 points)

d'Alain Le Beuze

Les murs
craignent
la fringale des ronces
les fenêtres
se méfient
des caresses de la rouille
le lierre
roucoule d'oiseaux
impatient
d'étendre sa puissance
de convertir l'espace
les toits
resserrent leurs tuiles
les chemins
se résignent
sous les averses de fougères

Pluie

(4 points)

de Solange Innocent

Pluie me mouille,
Feuille rouille,
Vent me fouette,
Vent tempête,
Feuilles folles
Je m'envole !

Les manières du soleil

(8 points)
de Claude Roy

Le soleil luit pour tout le monde
Mais un peu plus ou un peu moins.
Il en est que son chaud inonde
D'autres ne le voit que de loin.
Il luit plus pour le cormoran
Que pour la taupe ou le cafard.
Il luit plus à Perpignan
Qu'à Lille ou à Hénin-Liétard.
Le soleil luit pour tout le monde
Mais plutôt plus ou plutôt moins.

L'illisible

(6 points)
de Dénes Kiss

C'est folichon
que tu m'écrives,
mais quels torchons
que tes missives!
Ton écriture
n'est que fouillis,
n'est que ratures
et gribouillis.
Je vocifère,
j'en perds les yeux:
je n'ai que faire
d'un cafouilleux.

La gelée

(4 points)
d'Anne-Marie Chapouton

Ce matin,
Il y avait
Des milliers
De diamants
Dans les champs.
Les gens ont:
"C'est la gelée."
Mais moi
Je sais bien
Que c'est la lune
Qui a fait craquer
Tous ses colliers.

Giboulées

(8 points)
de Raymond Richard

La pluie éparpille un bouquet
De perles tièdes et légères.
On entend chanter les bergères
Et les oiseaux dans les bosquets.
Le soleil joue à cache-cache
Avec les gros nuages gris.
Les moutons blancs, les veaux, les vaches,
Dans les prés semblent tout surpris.
Et voici que parmi l'ondée,
Comme du fond d'un vrai pastel,
On voit monter, arche irisée,
Le pont joyeux d'un arc-en-ciel.

Le poisson Fa

(4 points)
de Bobby Lapointe

Il était une fois
Un poisson fa.
Il aurait pu être poisson scie,
Ou raie,
Ou sole,
Ou tout simplement poisson d'eau
Ou même un poisson un peu las,
Non, non, il était poisson fa:
Un poisson fa,
Voilà.

Leçon de géographie

(6 points)
de Christian Poslaniec

L'océan a peur de moi
Quand il me voit arriver
il se retire très loin.
Je lui parle doucement
d'une voix de coquillage
pour tenter de l'apaiser.
Mais chaque fois c'est pareil:
il me faut au moins six heures
pour enfin l'appivoiser.
Alors il revient vers moi
et il me lèche les pieds.

La vérité sur la chèvre de Monsieur Seguin

(12 points)
de Jean Rousselot

La petite chèvre
De Monsieur Seguin
Ne fut pas mangée
Au petit matin
Elle se battit
Si gaillardement
Qu'à la fin le loup
Alla s'essoufflant
Arrête petite
Lui dit le coquin
C'était pour de rire
Serrons-nous la main
Ainsi firent-ils
Et se retirèrent
Pour aller chacun
Dans sa chacunière
Bien sûr la biquette
Fut mise au piquet
A-t-on jamais vu
Chèvre découcher?
Mais pour sa vaillance
On l'en retira,
Je crois même savoir
Qu'on la décora
Si j'ai menti
Je veux bien copier
Dix fois la nouvelle
De Monsieur Daudet.

La fourmi et la cigale

(10 points)
de Raymond Queneau

Une fourmi fait l'ascension
d'une herbe flexible
elle ne se rend pas compte
de la difficulté de son entreprise
elle s'obstine la pauvrete
dans son dessein délirant
pour elle c'est un Everest
pour elle c'est un Mont-Blanc
ce qui devait arriver arrive
elle choit patatratement
une cigale la reçoit
dans ses bras bien gentiment
eh dit-elle point n'est la saison
des sports alpinistes
(vous ne vous êtes pas fait mal j'espère?)
et maintenant dansons dansons
une bourrée ou une matchiche.

L'arbre qui pense

(12 points)
de Raymond Queneau

L'arbre qui pense
les pieds dans sa grille
à quoi pense-t-il
oh ça oh mais ça oh mais ça à quoi pense-t-il

Le chien qui pense
la patte en l'air
que pense-t-il
oh ça oh mais ça oh mais ça à quoi pense-t-il

le pavé qui pense le ventre poli de pas
que pense-t-il
oh ça oh mais ça oh mais ça à quoi pense-t-il

ciel toits et nuages
voyez-moi
là tout en bas
qui marche
et qui pense à l'arbre qui pense
au chien au pavé
oh ça oh mais à quoi pensent-ils donc
à quoi pensent-ils donc

La chanson de Gavroche

(8 points)
de Victor Hugo

On est laid à Nanterre,
C'est la faute à Voltaire,
Et bête à Palaiseau,
C'est la faute à Rousseau.

Je ne suis pas notaire,
C'est la faute à Voltaire,
Je suis petit oiseau,
C'est la faute à Rousseau.

Joie est mon caractère,
C'est la faute à Voltaire,
Misère est mon trousseau,
C'est la faute à Rousseau.

Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à Rousseau.

Toute chanson est une eau dormante

(4 points)
de Federico Garcia Lorca

Toute chanson
est une eau dormante
de l'amour.
Tout astre brillant
une eau dormante
du temps.
Un nœud
du temps.
Et tout soupir
une eau dormante
du cri.

L'Air

(4 points)
de Malcolm de Chazal

L'Air
A toujours
Raison du vent
L'Air
N'a pas
De
Cartouches
De dynamite
La seule chose
Qui ne connaisse
Pas
Son épaisseur
Est l'air

Il pleut

(4 points)
de Gilbert Trollet

On dirait
bien qu'il pleut.
Mais le temps de le dire
le temps de me le dire
et de savoir comment
je vais le dire
la dernière
goutte
tombe.
Et tout
comme toujours
est à recommencer.

Le rire

(4 points)
d'Andrée Chedid

Le Rire
Pour rire
Quitta les hommes
Ce fut navrant
Fallait voir comme
Mais le rire
Bonhomme
Regagna « son home »
Riant riant
De voir comment
Un homme sans rire
N'est plus un homme

Fabliette du mauvais bœuf

(4 points)
d'Eugène Guillevic

Le mauvais bœuf
Ne voulait pas
Être vendu, mais vendre.
À la ville voisine
Il emmena
Un beau jour son patron
Il fut déçu.
Le ramena.

Toujours il pleut

(4 points)
d'Eugène Guillevic

Toujours il pleut
Sur nos mains, sur nos yeux,
Sur nos corps.
Il pleut du soir
Ou du matin.
En été, il pleut
De la verticale.
Toujours il pleut.
Il pleut du temps.

Chanson bête

(4 points)
de Federico Garcia Lorca

Maman
Je voudrais être en argent.
Mon fils,
Tu auras bien froid.
Maman,
Je voudrais être de l'eau.
Mon fils,
Tu n'auras pas chaud.
Maman
Brode-moi sur ton oreiller.
Oui, mon fils,
Sans tarder !

Qui peut bien

(4 points)
de Michel Dugue

Qui peut bien s'avancer ?
J'entends bruire le gravier.
Personne sur le chemin.
Le vent ? Le seul à qui, ici,
On ne peut dire :
Je ne t'attendais pas !

Je regarde ...

(4 points)
de Princesse Shikishi

Je regarde
Et vois que l'hiver est là.
Les canards sauvages
Sont sur la rive de la baie
Qui se prend d'une fine glace

L'océan

(4 points)
d'Eugène Guillevic

L'océan
N'est que la mer.
La mer
N'est que de l'eau.
L'eau
N'est que du liquide,
Mais ce liquide
Est le rire
Sangloté du monde

L'hiver...

(4 points)
de Frédéric-Jacques Temple

L'hiver à tire-d'aile
Dessine des oiseaux
Qui laissent en sifflant
D'invisibles sillages.
Tel est le cœur parmi les ronces
Dans l'hiver cloué de brûlots
Et la citerne aux mains des lierres
Et le doute piégé de l'espoir.

La neige

(4 points)
de Pernelle Chaponnière

Regardez la neige qui danse
Derrière le carreau fermé.
Qui là-haut peut bien s'amuser
À déchirer le ciel immense
En petits morceaux de papier ?

En ce temps-là

(4 points)
de Peter Handke

En ce temps-là, en été,
Quand l'herbe était épaisse et longue encore
il s'y trouvait multicolores,
des jouets épars
et quelqu'un dit
« on dirait dans l'herbe le rêve d'un enfant ».

La vache a mangé toute la prairie

(4 points)
d'Andrée Laude

Elle a glissé doucement dans l'eau du ciel
Maintenant elle est bleue elle a des ailes
Elle broute des étoiles et des étincelles
Et bondit de galaxie en galaxie

Bleus

(4 points)
de Blaise Cendrars

La mer est comme un ciel bleu bleu bleu
Par au-dessus le ciel est comme le lac Léman
Bleu-tendre

Un oiseau...

(4 points)
de René Char

Un oiseau chante sur un fil
Cette vie simple, à fleur de terre.
Notre enfer s'en réjouit
Puis le vent commence à souffrir
Et les étoiles s'en avisent.
O folles, de parcourir
Tant de fatalités profondes !

J'aurai une grande boîte

(4 points)
de Luce Guilbaud

J'aurai une grande boîte
pleine de soleil
pour les jours de pluie
pleine de sourires
pour les jours de grogne
pleine de courage
pour les jours de flemme
Et dans ma boîte j'aurai aussi
plein de coquillages
pour écouter la mer.

Il fait trop froid sur la banquise

(4 points)
de Michel Piquemal

Les phoques ont bouclé leur valise.
Ils n'emportent qu'une chemise,
Du gel solaire, un bermuda
Ils vont aller au Sahara
Manger des glaces au chocolat.

La nuit

(4 points)
d'Emmanuel Favre

La nuit,
Quand je regarde le ciel, je vois,
Les étoiles et le noir.
La nuit,
Quand je regarde le noir, je vois,
Les étoiles et le noir.
Et quand je regarde le noir,
Je ne vois plus qu'une immense
Étoile.

Nicole

(4 points)
d'Yves Heurté

J'ai écrit ton nom
Devant ma maison
Avec quelques graines.
Un oiseau l'a lu
Du bout de son bec.
Depuis, ton nom vole
Autour de l'école.
Nicole ! Nicole !

Crépuscule

(4 points)
de Paul Bergèse

Le névé est mort.
La cascade suinte.
La chouette chuinte.
Au creux de la combe
Le silence tombe.

Ma gazelle

(4 points)
de Liska

Ma jolie gazelle,
Mon petit lapin,
Mon canard doré,
Mon éléphant rose,
Ma biche adorée,
Mon poussin des îles,
Mon chat à la crème,
Mon oiseau de fée,
Mon enfant chéri,
Quel drôle d'animal
Tu es.

Automne au matin

(4 points)
d'Armand Monjo

Café, petits pains !
Automne à midi
Danse, chante et ris !
Automne à quatre heures
Sur ton pain du beurre !
Automne du soir
T'endors comme un loir !
Automne à minuit
Écoute la pluie !

La marjolaine et la verveine

(8 points)
de Robert Desnos

La marjolaine et la verveine
La marjoveine et la verlaine
La verjolaine et la marveine
Chez Catherine ma marraine
On fait son lit de marjolaie
Et de verveine.

La Mer secrète

(6 points)
de Jules Supervielle

Quand nul ne la regarde,
La mer n'est plus la mer,
Elle est ce que nous sommes
Lorsque nul ne nous voit.
Elle a d'autres poissons,
D'autres vagues aussi.
C'est la mer pour la mer
Et pour ceux qui en rêvent
Comme je fais ici

Le nénuphar

(4 points)
de Patrick Joquel

Le nénuphar
Quelle histoire
A dit Grellule
À Libenouille
Le nénuvers
Flotte à l'emphar

Chanson du va-et-vient du vent

(6 points)
de Paul Fort

Sur ma joue un baiser.
Oui, le vent passe.
Sur ma joue nulle trace
Du vent passé.
Sur ta joue un baiser.
Oui, le vent passe.
Sur ta joue nulle trace
Du vent glissé...
Sur nos joues un baiser.
Oui, le vent passe.
Sur nos joues nulle trace
Du vent glacé.

Retour

(4 points)
d'Armand Monjo

J'ai serré l'arbre dans mes bras.
Je n'ai pas écrasé
La première violette dans l'herbe
J'ai regardé le ciel avec le chat.
J'ai retrouvé avec tous mes amis
L'odeur de la maison
Et l'épaisseur du monde.

Maman m'aime

(6 points)
de Gilles Brulet

Maman m'aime
Me donne la main
Apprivoise la mer
Autorise quelques vagues
À chahuter avec moi
Puis me montre des coquillages
Plus beaux que des diamants
Puis me montre des poissons
Plus vifs que des étoiles filantes
Puis me montre des crabes
Qui sont les petits boxeurs
Des grèves.

Le chat

(6 points)
de Charles Baudelaire

Dans ma cervelle se promène,
Ainsi qu'en son appartement,
Un beau chat, fort, doux et charmant ;
Quand il miaule, on l'entend à peine,
Tant son timbre est tendre et discret ;
Mais que sa voix s'apaise ou gronde,
Elle est toujours suave et profonde.
C'est là son charme et son secret. [...]

« J'aime le rouge »

(6 points)
de Patrick Joquel

« J'aime le rouge »
chuchote la fraise à la cerise
« J'aime le rouge »
dit la cerise à la framboise
« J'aime le rouge »
répète la framboise à la coccinelle
« Moi aussi »
mais avec du noir
répond la coccinelle
« Le noir éclaire un peu plus le mystère »
murmure en s'envolant un zygène.

Il fait beau

(8 points)
de Pierre Gabriel

Il fait beau ce matin sur la Terre.
Un petit vent de mai s'est levé tôt
Pour nous le dire. Un ciel tout neuf
A sauté par-dessus les collines,
Chargé d'odeurs, d'abeilles, d'aubépines,
Et mille oiseaux s'élançant à la fois
Ivres de cris et de lumières,
Vers le miroir déjà haut du soleil
Pour saluer le temps si beau
Qu'il fait ce matin sur la Terre.

Ne le dis à personne

(6 points)
de Paul Bergèse

Cette nuit, vers minuit,
J'ai attrapé la lune
Et je l'ai cachée
Sous mon oreiller.
Mais la souris, gris souris,
Celle qui vient
Pour mes quenottes
En a fait son festin
Et ce matin je n'ai plus rien.
Plus rien que des miettes de lune
Sur une plume d'oreiller.

Saltimbanques

(8 points)
de Guillaume Apollinaire

Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises
Par les villages sans églises.

Et les enfants s'en vont devant
Les autres suivent en rêvant
Chaque arbre fruitier se résigne
Quand de très loin ils lui font signe.

Ils ont des poids ronds ou carrés
Des tambours des cerceaux dorés
L'ours et le singe animaux sages
Quêtent des sous sur leur passage.

Rencontre avec le printemps

(16 points)
de Henriette Ammeux-Roubinet

Ce matin
Au détour du chemin
Je rencontrais le Printemps.
Vêtu comme un marquis, il avait mis
Des fleurs à son chapeau
Des fleurs à son manteau
Et même sur son dos.

Les unes blanches semées de rouge
D'autres mauves
Et d'autres rouges et d'autres bleues.
Quelle joie c'était pour mes yeux !
Et je lui dis : « Tu es merveilleux »
Et il me regardait
Et il riait, et il riait !
Et ses yeux étaient comme deux fleurs de lumière
Parmi toutes ces fleurs printanières.

Et il s'en fut sur le chemin

En chantant quelque chansonnette.
En sautant un peu sur un pied
Et puis un peu sur l'autre pied,
Comme font les enfants joyeux
Quand ils s'entraînent à quelque jeu.
Et je le vis disparaître au loin,
Avec des fleurs sur son manteau
Avec ses fleurs sur son chapeau.

Et il a ainsi parcouru le monde
Pimpant, joyeux et tout fleuri
Et le monde entier lui a souri.

Sonnet du chat

(8 points)
de Henri Thomas

Le chat lutte avec une abeille
autour de sa fourrure,
je vois l'azur de ses merveilles,
un arbre, une mâtüre.

La mer apporte à mon oreille
le bruit des aventures
que nous vivons si tu t'éveilles
témérité future.

Je me consacre aux vertes îles,
favorables au sage
qui sait trouver un dieu tranquille
entre palme et rivage.

Le chat s'en va, brillant et beau,
pour guetter les oiseaux.

Cher frère blanc

(10 points)
de Léopold Sédar Senghor

Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je vais au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir
Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu es au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.
Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?

Passage d'un poète

(14 points)
d'Alain Bosquet

Le poète est passé : un remous dans l'argile
se dresse en monument,
avec soudain le bras qui se profile,
la lèvre et l'œil aimants.

Le poète est passé : le ruisseau qui hésite,
devient fleuve royal ;
il n'a plus de repos ni de limites :
il ressemble au cheval.

Le poète est passé ; au milieu du silence
s'organise un concert,
comme un lilas ; une pensée se pense,
le monde s'est ouvert.

Le poète est passé ; un océan consume
ses bateaux endormis.
La plage est d'or et tous les ors s'allument
pour s'offrir aux amis.

Le poète est passé : il n'est plus de délire
qui ne soit œuvre d'art.
Le vieux corbeau devient un oiseau-lyre.
Il n'est jamais trop tard

pour vivre quinze fois : si le poète hirsute
repassé avant l'été,
consultez-le car de chaque minute
il fait l'éternité.

Far West

(14 points)
de Raymond Fau

Au grand galop soulevant la poussière
J'irai là-bas le long de tes canyons,
Et dans ton ciel tout brulant de lumière
Éclatera la joie de mes chansons.

Je conduirai la vieille diligence
Je bâtirai mon ranch au bord de l'eau.
Sous les étoiles, la nuit dans le silence,
Près d'un feu clair chantera mon banjo.

Pourtant jamais ne pourront me suffire
Tous ces trésors que j'aurai découverts.
Je reviendrai dans mon pays revivre
Au souvenir des galops du désert.

Et des amis j'en aurai par centaines ;
Nous bâtirons le monde de demain.
Un monde en paix où la joie sera reine
Ce monde heureux dont rêvent les copains.

Tes blancs chevaux m'appellent
Et les plaines si belles.
Far west, far west !
Y'a de l'or à la pelle
Et des villes nouvelles :
Allons vers le far west !

Amitié

(12 points)
de Jean-Pierre Voldiès

Ce qui est beau, c'est un visage
Ce qui est beau, c'est l'amitié
Une robe qui s'en va un peu plus loin et volage
Laisse autour d'elle les oiseaux gazouiller.

Ce qui est beau, c'est le passage
De la brume à l'aurore et du cep au raisin
Ce qui est beau, c'est le ramage
Car tout ce qui vit sur la terre est du bien.

Ce qui est beau, c'est tout le monde
Ce qui est beau, c'est les filets
Du pêcheur qui s'en va près des rives profondes
Cueillir la sardine et le nacre des fées.

Ce qui est beau, c'est comme une onde
La marche en avant de l'homme et l'été
Qui revient tous les jours car toujours il triomphe.
Ce qui est beau, c'est l'amitié.

Les sapins

(12 points)
de Guillaume Apollinaire

Les sapins en bonnets pointus
De longues robes revêtus
Comme des astrologues
Saluent leurs frères abattus
Les bateaux qui sur le Rhin voguent

Dans les sept arts endoctrinés
Par les vieux sapins leurs aînés
Qui sont de grands poètes
Ils se savent prédestinés
À briller plus que des planètes

À briller doucement changés
En étoiles et enneigés
Aux Noël's bienheureuses
Fêtes des sapins ensongés
Aux longues branches langoureuses

Les sapins beaux musiciens
Chantent des Noël's anciens
Au vent des soirs d'automne
Ou bien graves magiciens
Incantent le ciel quand il tonne

Des rangées de blancs chérubins
Remplacent l'hiver les sapins
Et balancent leurs ailes
L'été ce sont de grands rabbins
Ou bien de vieilles demoiselles

Sapins médecins divaguant
Ils vont offrant leurs bons onguents
Quand la montagne accouche
De temps en temps sous l'ouragan
Un vieux sapin geint et se couche

Grammaire

(8 points)
de Philippe Soupault

Peut-être et toujours peut-être
adverbes que vous m'ennuyez
avec vos presque et presque pas
quand fleurissent les apostrophes

Et vous points et virgules
qui grouillez dans les viviers
où nagent les subjonctifs
je vous empaquette vous ficelle

Soyez maudits paragraphes
pour que les prophéties s'accomplissent
bâtards honteux des grammairiens
et mauvais joueurs de syntaxe

Sucez vos impératifs
et laissez-nous dormir
une bonne fois
c'est la nuit et la canicule

Soleil

(8 points)
de Mohamed Aziz Lahababi

Ô Soleil ! Que fais-tu là-haut,
L'air fatigué ?
Tu rougis !
Est-ce colère ou timidité ?

Allons tu te couches déjà,
Sans même attendre que la lune
T'apporte des étoiles avec lesquelles avant de dormir
Tu joueras ?

Non ! Ne boude pas la fête !
Pourquoi ces coups de soleil ?
Est-ce fantaisie ou coup de tête ?

T'as chaud !
Ton crâne chauve n'est pas beau, gros insecte va !
Couvre-toi la tête, avec un joli bonnet de nuit,
Veux-tu ?

L'orage

(12 points)
de Jules Supervielle

Chaque arbre est immobile, attentif à tout bruit.
Même le peuplier tremblant retient son souffle
L'air pèse sur le dos des collines, il luit
Comme un métal incandescent et l'heure essouffle.

Les moineaux buissonniers se sont tous dispersés
Avec le vol aigu et les cris d'hirondelles,
Et des mouettes vont, trainant leurs larges ailes,
Dans l'air lourd à gravir et lourd à traverser.

L'éclair qui brille au loin semble une brusque entaille
Et, tandis que hennit un cheval de labour,
Les nuages vaillants qui vont à la bataille
Escaladent l'azur âpre comme une tour.

Mais soudain, l'arc-en-ciel luit comme une victoire !
Chaque arbre est un archer qui lance des oiseaux,
Et les nuages noirs qu'un soleil jeune moire,
Enivrés, sont partis pour des combats nouveaux.

Ces fous

(8 points)
de Claude Blanc

Il va vous bousculer
Et monter dans le train
Qui est déjà parti.
Ou presque.
Sans s'excuser.
Il va vous empêcher
De descendre du train
Qui est déjà en route.
Ou presque.
Sans s'excuser.
Il va vous demander
De lui donner du feu,
Lira votre journal
Par dessus votre épaule.
Sans s'excuser.
Il va vous critiquer
De ne pas vous lever,
Lui céder votre place
Et ranger son bagage.
Sans s'excuser.
Ces fous !

Chanson d'Automne

(6 points)
de Paul Verlaine

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.
Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure.
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà
Pareil à la
Feuille morte.

Promenade de Picasso

(12 points)
de Jacques Prévert

Sur une assiette bien ronde en porcelaine réelle
Une pomme pose
Face à face avec elle
Un peintre de la réalité
Essaie vraiment de la peindre
La pomme telle qu'elle est
Mais
Elle ne se laisse pas faire
La pomme
Elle a son mot à dire
Et plusieurs tours dans son sac de pommes
La pomme
Et voilà qui tourne
Dans son assiette réelle
Sournoisement sur elle-même
Doucement sans bouger
Et comme Duc de Guise qui se déguise en bec de gaz
Parce qu'on veut malgré lui tirer le portrait
La pomme se déguise en beau fruit déguisé
Et c'est alors
Que le peintre de la réalité
Commence à réaliser
Que toutes les apparences de la pomme sont contre lui.

Fantaisie d'Hiver

(6 points)
de Théophile Gautier

Le nez rouge, la face blême,
Sur un pupitre de glaçons,
L'Hiver exécute son thème
Dans le quatuor des saisons.
Il chante d'une voix peu sure
Des airs vieillots et chevrotants ;
Son pied glacé bat la mesure
Et la semelle en même temps ;
Et comme Haendel, dont la perruque
Perdait sa farine en tremblant,
Il fait envoler sa nuque
La neige qui le poudre à blanc.

Printemps

(8 points)
de Charles d'Orléans

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a ni bête, ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou ne crie :
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.

Rivières, fontaines et ruisseaux
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orfèvrerie ;
Chacun s'habille de nouveau.

Le vieux et son chien

(6 points)
de Pierre Menanteau

S'il était le plus laid
De tous les chiens du monde
Je l'aimerais encore
À cause de ses yeux
Si j'étais le plus vieux
De tous les vieux du monde
L'amour luirait encore
Dans le fond de ses yeux
Et nous serions tous deux
Lui si laid, moi si vieux
Un peu moins seuls au monde
À cause de ses yeux

Liberté
(38 points)
de Paul Éluard

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunis
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Sur miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.

Quand la perdrix

(8 points)

de Jean de La Fontaine

Quand la perdrix
Voit ses petits
En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle
Qui ne peuvent fuir, encore, par les airs, le trépas,
Elle fait la blessée, et va trainant de l'aile,
Attirant le chasseur et le chien sur ses pas
Détourne le danger, sauve ainsi sa famille.
Et puis quand le chasseur croit que son chien la pille
Elle lui dit adieu, prend sa volée et rit
De l'homme qui, confus, des yeux en vain la suit.

Solitude

(6 points)

d'Alain Bosquet

Il parlait aux volcans
Et s'entendait avec les fleuves.
Le soir, il tutoyait les astres malheureux
Il signait des traités :
Girafe par ici,
Vautours par là.
Il écoutait les doléances du caillou
Et partageait ses souvenirs
Avec tant d'horizons déçus !
À force de comprendre
L'azur et la planète,
Il s'éloignait de ses semblables.
Hommes très droits, hommes très justes,
Apprenez-lui
À être un peu moins seul.

Monsieur interroge Monsieur

(12 points)

de Jean Tardieu

-Monsieur quels sont ces gens
Que je vois rassemblés
Et qui semblent attendre
Avant d'avancer ?
-Monsieur ce sont des arbres
Dans une plaine immense
Ils ne peuvent pas bouger
Car ils sont attachés
-Monsieur Monsieur Monsieur
Au-dessus de nos têtes
Quels sont ces yeux nombreux
Qui dans la nuit regardent ?
-Monsieur ce sont des astres
Ils tournent sur eux-mêmes
Et ne regardent rien
-Monsieur quels sont ces cris
Quelque part on dirait
On dirait que l'on rit
On dirait que l'on pleure
On dirait que l'on souffre ?
-Monsieur ce sont les dents
Les dents de l'océan
Qui mordent les rochers
Sans avoir soif ni faim
Et sans férocité

En sortant de l'école

(10 points)

de Jacques Prévert

En sortant de l'école
Nous avons rencontré
Un grand chemin de fer
Qui nous a emmenés
Tout autour de la Terre
Dans un wagon doré
Tout autour de la Terre
Nous avons rencontré
La mer qui se promenait
Avec tous ses coquillages
Les îles parfumées
Et les saumons fumés.
Au-dessus de la mer
Nous avons rencontré
La lune et les étoiles
Sur un bateau à voiles
Partant pour le Japon
Et les trois mousquetaires
Des cinq doigts de la main
Tournant la manivelle
D'un petit sous-marin
Plongeant au fond des mers
Pour chercher des oursins. [...]

Le givre

(10 points)
de Maurice Carême

Mon Dieu ! Comme ils sont beaux
Les tremblants animaux
Que le givre fait naître
La nuit sur ma fenêtre.
Ils broutent les fougères
Dans un bois plein d'étoiles
Et l'on voit
La lumière
À travers les corps pâles.
Il y a un chevreuil
Qui me connaît déjà ;
Il soulève pour moi
Son front d'entre les feuilles.
Et quand il me regarde
Ses grands yeux sont si doux
Que je sens mon cœur battre
Et trembler mes genoux.
Laissez-moi, ô Décembre !
Le chevreuil merveilleux
Je resterai sans feu
Dans ma petite chambre.

Le petit chat

(15 points)
d'Edmond Rostand

[...] Quand il s'amuse, il est extrêmement comique,
Pataud et gracieux, tel un ourson drôlet.
Souvent je m'accroupis pour suivre sa mimique
Quand on met devant lui la soucoupe de lait.

Tout d'abord de son nez délicat il le flaire,
Le frôle ; puis à coups de langue très petits
Il le lampe : et dès lors il est à son affaire.
Et l'on entend pendant qu'il boit, un clapotis.

Il boit, bougeant la queue, et sans faire une pause ;
Et ne relève enfin son joli museau plat
Que lorsqu'il a passé sa langue rêche et rose
Partout, bien proprement débarbouillé le plat.

Alors, il se poulèche un moment les moustaches,
Avec l'air étonné d'avoir déjà fini ;
Et comme il s'aperçoit qu'il s'est fait quelques tâches,
Il relustre avec soin son pelage terni.

Ses yeux jaunes et bleus sont comme deux agates ;
Il les ferme à demi, parfois, en reniflant,
Se renverse, ayant pris son museau dans ses pattes,
Avec des airs de tigre étendu sur le flanc.

Tu me grondes

(6 points)
de Joël Sadeler

Parce que j'ai les doigts
De toutes les couleurs
Noir-polar
Ou jaune-sable des squares
Parfois blanc-banquise
Ou rouge-révolution
Et même bleu-contusion
Tu me grondes
Et tu te trompes
Mes doigts je les ai trempés
Dans l'amitié
Des mains
Des enfants
Du quartier

Des enfants
Du monde entier

La ronde

(6 points)
de Paul Fort

Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main,
Tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.

Si tous les gars du monde voulaient bien êtr'marins,
Ils f'raient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.

Alors on pourrait faire une ronde autour du monde,
Si tous les gens du monde voulaient s'donner la main.

Le scarabée

(18 points)
d'Alain Serres

Il était un scarabée doré
À tête noire
Que toute la forêt
Avait pris pour bête noire.

Chaque fois qu'il manquait une marche à un escalier
C'était évidemment la faute aux dents du scarabée.
Chaque fois que le mauvais temps tempêtait,
Le coupable à châtier,
C'était, encore lui, le scarabée.

Cela, tous les enfants, tous les animaux
Et les enfants des enfants de tous les animaux
Se l'étaient répété,
Ils avaient juré de le chanter bien haut
Et à perpétuité
Sur tous les toits,
Sur toutes les radios,
Même celle des oies
Des ânes ou des corbeaux.

Alors,
À l'aube d'une aurore,
Le scarabée quitta cette injuste forêt
et son triste sort,
Suivant les traces d'un avion qui filait
Vers Oulan-Bator.

Depuis, règne en ces lieux inhospitaliers
Une terrible obscurité.
Elle ne soulève jamais ses ailes.
C'était en effet le dos doré du scarabée
Qui éclairait cette forêt
En y reflétant la petite lumière du ciel.

Il faut savoir se méfier
Des chansons que l'on répète sans y songer,
Il y a parfois plus noir
Que la plus noire des bêtes noires.

En dépit de mes cheveux blancs

(12 points)
de Nazim Hikmet

Mes frères
En dépit de mes cheveux blancs
Je suis asiatique
En dépit de mes yeux bleus
Je suis Africain
Chez moi, là-bas, les arbres n'ont pas d'ombre à leur
[pied

Tout comme les vôtres, là-bas.
Chez moi, là-bas, le pain quotidien est dans la
[gueule du lion.
Et les dragons sont couchés devant les fontaines
Et l'on meurt chez moi avant la cinquantaine
Tout comme chez vous là-bas.

En dépit de mes cheveux blancs
Je suis asiatique.
En dépit de mes yeux bleus
Je suis africain.
Quatre-vingts pour cent des miens ne savent ni lire
[ni écrire
Et cheminant de bouche en bouche les poèmes
[deviennent chansons.
Là-bas, chez moi, les poèmes deviennent drapeaux
Tout comme chez vous, là-bas.

La dernière fois

(8 points)
d'Isaïe Spiegel

Je t'ai vue, la dernière fois, dans le wagon encore ouvert,
Parmi le troupeau effaré, les visages des enfants juifs,
Je n'ai pu te tendre la main même pour le dernier voyage
Déjà le camion fermé m'emportait vers la grande route.

Et je ne savais pas que c'était le dernier,
Le dernier voyage de tous nos rêves,
Au loin les monts bleuis vers nous semblaient geler
Et près d'eux, sur le ciel, crachaient les crématoires.

Le matin des étrennes

(10 points)
d'Arthur Rimbaud

– Ah! quel beau matin que ce matin des étrennes !
Chacun pendant la nuit, avait rêvé des siennes
Dans quelque songe étrange où l'on voyait joujoux,
Bonbons habillés d'or, étincelants bijoux,
Tourbillonner ; danser dans une danse sonore,
Puis fuir sous les rideaux, puis reparaitre encore !

On s'éveillait matin, on se levait joyeux,
La lèvre affriandée, en se frottant les yeux....
On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,
Les yeux tout rayonnants, comme aux grands jours de fête,
Et les petits pieds nus effleurant le plancher,
Aux portes des parents tout doucement toucher...
On entrait !... Puis alors, les souhaits... en chemise,
Les baisers répétés, et la gaieté permise !

Scarole

(6 points)
de Marion Zor

Un escargot
De Bourgogne
Sur une salade
De Gascogne.

Vint un escargot
de Gascogne :
- Pousse-toi
ou je te cogne !

Bien qu'on ne
Lui ait pas parlé,
La salade s'exécuta ;
Elle se poussa
Laisant les deux bestioles
Sans une seule feuille
de scarole.

La pendule

(8 points)
de Pierre Gamarra

Je suis la pendule, tic !
Je suis la pendule, tac !
On dirait que je mastique
du mastic et des moustiques
quand je sonne et quand je craque,
je suis la pendule, tic !
Je suis la pendule, tac !
J'avance ou bien je recule,
tic-tac, je suis la pendule,
je brille quand on m'astique.
Je ne suis pas fantastique
mais je sais l'arithmétique,
j'ai plus d'un tour dans mon sac,
je suis la pendule, tic !
Je suis la pendule, tac !

Le chat blanc

(8 points)
de Claude Roy

Un petit chat blanc
qui faisait semblant
d'avoir mal aux dents
disait en miaulant :

« Souris mon amie
j'ai bien du souci.
Le docteur m'a dit :
- Tu seras guéri

si entre tes dents
tu mets un moment,
délicatement,
la queue d'une souris ».

Très obligeamment
souris bonne enfant
s'approcha du chat
qui se la mangea.

moralité :
Les bons sentiments
ont l'inconvénient
d'amener souvent
de graves ennuis
aux petits enfants
comme-z-aux souris.

Il y a des mots

(10 points)
de Georges Jean

Il y a des mots, c'est pour les dire,
c'est pour les faire frire,
c'est pour rire.

Il y a des mots, c'est pour les chanter,
c'est pour rêver,
c'est pour les manger.

Il y a des mots, que l'on ramasse;
des mots qui passent,
des mots qui se cassent.

Il y a des mots pour le matin,
des mots métropolitains,
ou lointains.

Il y a des mots épais et noir,
des mots légers pour les histoires,
des mots à boire.

Il y a des mots pour toutes les choses,
pour les lèvres, pour les roses,
des mots pour les métamorphoses,
Si l'on ose...

L'escargot

(6 points)
de Robert Desnos

Est-ce que le temps est beau ?
Se demandait l'escargot
Car, pour moi, s'il faisait beau,
C'est qu'il ferait vilain temps.
J'aime qu'il tombe de l'eau.
Voilà mon tempérament.
Combien de gens, et sans coquille,
N'aiment pas que le soleil brille.
Il est caché ? Il reviendra !
L'escargot ? On le mangera.

Mon stylo

(8 points)
de Robert Gélis

Si mon stylo était magique,
Avec des mots en herbe,
J'écrirais des poèmes superbes,
Avec des mots en cage,
J'écrirais des poèmes sauvages.
Si mon stylo était artiste,
Avec les mots les plus bêtes,
J'écrirais des poèmes en fête,
Avec des mots de tous les jours,
J'écrirais des poèmes d'amour.
Mais mon stylo est un farceur
Qui n'en fait qu'à sa tête,
Et mes poèmes, sur mon cœur,
Font des pirouettes.

Mon ours

(6 points)
de François David

Il n'a plus de bouton
À son pantalon.
Il a perdu la ficelle
Qui lui servait de bretelle.
On voit dépasser la paille
Au niveau de sa taille.
Et on aperçoit de la mousse
Sur sa jolie frimousse.
Mais moi je l'aime pourtant
Au moins autant qu'avant.
Je l'aimerai toujours
Mon ours.

La girafe

(4 points)
de Madeleine Ley

Je voudrais une girafe
Aussi haute que la maison
Avec deux petites cornes
et des sabots bien cirés
Je voudrais une girafe
pour entrer sans escalier
par la lucarne du grenier

Deux pigeons

(4 points)
de Michel Besnier

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre
Deux corbeaux s'aimaient d'amour noir
Deux mésanges s'aimaient d'amour bleu
Deux pies s'aimaient d'amour bavard
Deux autruches s'aimaient d'amour lourd
Deux pinsons s'aimaient d'amour gai
Deux vautours s'aimaient eux aussi

Rentrée des classes

(8 points)
de René-Guy Cadou

Odeur des pluies de mon enfance,
Derniers soleils de la saison !
À sept ans, comme il faisait bon,
Après d'ennuyeuses vacances
Se retrouver dans sa maison !

La vieille classe de mon père,
Pleine de guêpes écrasées
Sentait l'encre, le bois, la craie
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été !

Ô temps charmants des brumes douces,
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,
Le vent souffle sous le préau,
Mais je tiens entre paume et pouce
Une rouge pomme à couteau !

Je jouais

(6 points)
de Luce Guilbaud

Je jouais à grimper à l'arc-en-ciel
comme à l'échelle
Sur le jaune
j'ai cueilli des boutons d'or
Sur l'orange
j'ai des clémentines
Sur le rouge
des framboises et des cerises
Plus haut, j'ai respiré les violettes
Dans le bleu
j'ai coupé une fenêtre de ciel
pour voir l'indigo
Et je suis tombé par la fenêtre
sur l'herbe verte.

Trois petits oiseaux dans les blés

(4 points)
de Jean Richepin

Au matin se sont rassemblés
Trois petits oiseaux dans les blés.
Ils avaient tant à se dire
Qu'ils parlaient tous à la fois,
Et chacun forçait sa voix.
Ça faisait un tire lire,
Tire lire la ou la.
Un vieux pommier planté là
A trouvé si gai cela
Qu'il s'en est tordu de rire,
Tire lire tire lire,
Qu'il s'en est tordu de rire,
Tire lire la ou la.

L'enfant précoce

(10 points)

de René-Guy Cadou

Une lampe naquit sous la mer
Un oiseau chanta
Alors dans un village reculé
Une petite fille se mit à écrire
Pour elle seule
Le plus beau poème
Elle n'avait pas appris l'orthographe
Elle dessinait dans le sable
Des locomotives
Et des wagons pleins de soleil
Elle affrontait les arbres gauchement
Avec des majuscules enlacées et des cœurs
Elle ne disait rien de l'amour
Pour ne pas mentir
Et quand le soir descendait en elle
Par ses joues
Elle appelait son chien doucement
Et disait
« Et maintenant cherche ta vie ».

Petite souris

(10 points)

de Lucie Delarue-Mardrus

C'est la petite souris grise,
Dans sa cachette elle est assise.
Quand elle n'est pas dans son trou,
C'est qu'elle galope partout.
C'est la petite souris blanche
Qui ronge le pain sur la planche.
Aussitôt qu'elle entend du bruit,
Dans sa maison elle s'enfuit.
C'est la petite souris brune
Qui se promène au clair de lune,
Si le chat miaule en dormant,
Elle se sauve prestement.
C'est la petite souris rouge,
Elle a peur aussitôt qu'on bouge !
Mais, lorsque personne n'est là,
Elle mange tout ce qu'on a.

Dans Paris

(12 points)

de Paul Éluard

Dans Paris il y a une rue ;
Dans cette rue il y a une maison ;
Dans cette maison il y a un escalier ;
Dans cet escalier il y a une chambre ;
Dans cette chambre il y a une table ;
Sur cette table il y a un tapis ;
Sur ce tapis il y a une cage ;
Dans cette cage il y a un nid ;
Dans ce nid il y a un œuf ;
Dans cet œuf il y a un oiseau.

L'oiseau renversa l'œuf ; l'œuf renversa le nid ;
Le nid renversa la cage ; la cage renversa le tapis ;
Le tapis renversa la table ; la table renversa la chambre ;
La chambre renversa l'escalier ; l'escalier renversa la maison ;
La maison renversa la rue ; la rue renversa la ville de Paris.

La fourmi

(4 points)

de Robert Desnos

Une fourmi de dix-huit mètres
Avec un chapeau sur la tête
Ça n'existe pas ça n'existe pas
Une fourmi traînant un char
Plein de pingouins et de canards
Ça n'existe pas ça n'existe pas
Une fourmi parlant français
Parlant latin et javanais
Ça n'existe pas ça n'existe pas
Et pourquoi pas ?

La grenouille aux souliers percés

(8 points)
de Robert Desnos

La grenouille aux souliers percés
A demandé la charité
Les arbres lui ont donné
Des feuilles mortes et tombées.

Les champignons lui ont donné
Le duvet de leur grand chapeau.

L'écureuil lui a donné
Quatre poils de son manteau.

L'herbe lui a donné
Trois petites graines.

Le ciel lui a donné
Sa plus douce haleine.

Mais la grenouille demande toujours,
Demande encore la charité
Car ses souliers sont toujours,
Sont toujours percés.

Les crayons

(4 points)
de Corinne Albaut

Mais à quoi jouent les crayons
Pendant les récréations ?
Le rouge dessine une souris,
Le vert un soleil,
Le bleu dessine un radis,
Le gris une groseille.
Le noir qui n'a pas d'idée,
Fait de gros pâtés.
Voilà les jeux des crayons
Pendant les récréations.

Bain de soleil

(4 points)
de Jacques Prévert

La salle de bains est fermée à clef
Le soleil entre par la fenêtre
et il se baigne dans la baignoire
et il se frotte avec le savon
et le savon pleure
il a du soleil dans l'œil.

L'école

(12 points)
de Jacques Charpentreau

Dans notre ville il y a
Des tours, des maisons par milliers,
Du béton, des blocs, des quartiers,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans mon quartier, il y a
Des boulevards, des avenues,
Des places, des ronds-points, des rues
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans notre rue il y a
Des autos, des gens qui s'affolent,
Un grand magasin, une école,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans cette école, il y a
Des oiseaux qui chantent tout le jour
Dans les marronniers de la cour.
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat
Est là.

Mon arbre à moi

(4 points)
de Christian Poslaniec

Lorsque je le caresse,
Mon arbre apprivoisé
Se dresse
Sur la pointe des feuilles
Dans le vent.
Alors moi je lui cueille
Un bouquet d'oiseaux blancs
Et il remue la tête
Heureux
En souriant
D'un grand rire d'écorce
Pour me faire la fête.

J'ai trouvé dans mes cheveux

(12 points)
de Claude Roy

J'ai trouvé dans mes cheveux
Une souris bleue.
Dans mes cheveux une souris bleue ?
Encore bien heureux qu'il n'y en ait pas deux.
J'ai trouvé dans ma manche
Une souris blanche.
Dans ma manche une souris blanche ?
Dans mes cheveux une souris bleue ?
Encore bien heureux qu'il n'y en ait pas deux.
J'ai trouvé dans mon pantalon
Une souris marron.
Dans mon pantalon, une souris marron ?
Dans ma manche une souris blanche ?
Dans mes cheveux une souris bleue ?
Encore bien heureux qu'il n'y en ait pas deux.
J'ai trouvé dans mon oreille
Une souris groseille.
Dans mon oreille, une souris groseille ?
Dans mon pantalon, une souris marron ?
Dans ma manche une souris blanche ?
Dans mes cheveux une souris bleue ?
Encore bien heureux qu'il n'y en ait pas deux.

Le rêve de la lune

(6 points)
de Marie Botturi

Si la Lune brille
Quand tu dors,
C'est pour planter
Des milliers de soleils pour demain.
Si tout devient silence
Quand tu dors,
C'est pour préparer
Le chant des milliers d'oiseaux
Et dorer les ailes des libellules.
Si la Lune tombe dans tes bras
Quand tu dors,
C'est pour rêver avec toi
Des milliers d'étoiles.

L'arc-en-ciel

(4 points)
de Robert Besse

De sa cage de nuages et de pluie
Un bel oiseau s'est évadé
Pour se poser sur les doigts du soleil
Bleu indigo violet
Vert jaune orangé rouge
Plus un enfant ne bouge
Le bel oiseau a déployé
Ses plumes sur le ciel

La puce

(4 points)
de Robert Clausard

Une puce prit le chien
Pour aller de la ville
Au hameau voisin
À la station du marronnier
Elle descendit
Vos papiers dit l'âne
Coiffé d'un képi
Je n'en ai pas
Alors que faites-vous ici ?
Je suis infirmière
Et fais des piqûres
À domicile.

Cheval bleu

(6 points)
de Madeleine Riffaud

J'avais un petit cheval bleu
Qui se promenait dans ma chambre
En liberté, crinière longue
Et des rayons sur ses sabots.

Il galopait sur le bureau
Sur les bouquins de l'étagère.
Il galopait, tête levée
Sur la steppe blanche des draps.

Il vivait d'un reflet
S'endormait chaque nuit
Dans le creux de mes mais
Comme font les oiseaux

S'essouffler

(10 points)
de Benjamin Péret

Ah fromage voilà la bonne madame
Voilà la bonne madame au lait
Elle est du bon lait du pays qui l'a fait
Le pays qui l'a fait était de son village
Ah village voilà la bonne madame
Voilà la bonne madame fromage
Elle est du pays du bon lait qui l'a fait
Celui qui l'a fait était de sa madame
Ah fromage voilà du bon pays
Voilà du bon pays au lait
Il est du bon lait qui l'a fait du fromage
Le lait qui l'a fait était de sa madame

La mer

(4 points)
de Paul Fort

La mer brille comme une coquille
on a envie de la pêcher
la mer est verte,
elle est d'azur,
elle est d'argent
et de dentelle

C'est demain dimanche

(6 points)
de Philippe Soupault

Il faut apprendre à sourire
Même quand le temps est gris
Pourquoi pleurer aujourd'hui
Quand le soleil brille

C'est demain la fête des amis
Des grenouilles et des oiseaux
Des champignons des escargots
N'oublions pas les insectes
Les mouches et les coccinelles

Et tout à l'heure à midi
J'attendrai l'arc-en-ciel
Violet indigo bleu vert
Jaune orange et rouge
Et nous jouerons à la marelle

Conversation

(8 points)
de Jean Tardieu

Comment ça va sur la terre ?
- Ça va ça va, ça va bien.
Les petits chiens sont-ils prospères ?
- Mon Dieu oui merci bien.
Et les nuages ?
- Ça flotte.
Et les volcans ?
- Ça mijote.
Et les fleuves ?
- Ça s'écoule.
Et le temps ?
- Ça se déroule.
Et votre âme ?
- Elle est malade
le printemps était trop vert
elle a mangé trop de salade.

Araignée

(6 points)
de Madeleine Ley

Araignée grise,
Araignée d'argent,
Ton échelle exquise
Tremble dans le vent.
Toile d'araignée
Émerveillement
Lourde de rosée
Dans le matin blanc!
Ouvrage subtil
Qui frissonne et ploie
Ô maison de fil.
Escalier de soie.
Araignée grise,
Araignée d'argent,
Ton échelle exquise
Tremble dans le vent.

Chanson du chat

(12 points)
de Tristan Klingsor

Chat, chat, chat,
Chat noir, chat blanc, chat gris
Charmant chat couché
Chat, chat, chat,
N'entends-tu pas les souris
Danser à trois des entrechats
Sur le plancher ?
Le bourgeois ronfle dans son lit,
De son bonnet de coton coiffé,
Et la lune regarde à la vitre.
Dansez souris, dansez jolies,
Dansez vite
En remuant vos fines queues de fées.
Dansez sans musique tout à votre aise,
À pas menus et drus,
Au clair de lune qui vient de se lever,
Courez; les sergents de la ville dans la rue
Font les cent pas sur le pavé ;
Et tous les chats du vieux Paris
Dorment sur leurs chaises
Chats blancs, chats noirs ou chats gris.

Monsieur chat

(2 points)
de Paul Claudel

Accroupi
Près
Du
Bocal
Monsieur Chat
Les yeux à demi fermés
Dit :
Je n'aime pas
Le poisson.

La mer s'est retirée

(4 points)
de Jacques Charpentreau

La mer s'est retirée,
Qui la ramènera ?
La mer est démontée,
Qui la remontera ?
La mer est déchainée,
Qui la rattachera ?
Un enfant qui joue sur la plage
Avec un collier de coquillages.

Soir

(4 points)
de Louis Guillaume

Les étoiles dorment.
Le soir a cueilli
Par tous les étages
Un bouquet de lampes.
Au ras du trottoir
Un petit enfant
Écarte les doigts
Vers tant de lumière.
La ville s'éteint
La main se referme.
À tous les étages
Grimpe le sommeil.

Petite pomme

(10 points)
de Géo Norge

La petite pomme s'ennuie
De n'être pas encore cueillie.
Les autres pommes sont parties,
Petite pomme est sans amie.
Comme il fait froid dans cet automne !
Les jours sont courts ! Il va pleuvoir.
Comme on a peur au verger noir
Quand on est seule et qu'on est pomme.

Je n'en puis plus viens me cueillir,
Tu viens me cueillir Isabelle ?
Comme c'est triste de vieillir
Quand on est pomme et qu'on est belle !
Prends-moi doucement dans ta main,
Mais fais-moi vivre une journée,
Bien au chaud sur ta cheminée
Et tu me mangeras demain.

Un enfant a dit

(6 points)

de Raymond Queneau

Un enfant a dit
Je sais des poèmes
Un enfant a dit
Ch'sais des poésies
Un enfant a dit
Mon cœur est plein d'elles
Un enfant a dit
Par cœur, ça suffit.
Un enfant a dit
Ils en savent des choses
Un enfant a dit
Et tout par écrit.
Si l'poète pouvait
S'enfuir à tire-d'ailes
Les enfants voudraient
Partir avec lui.

L'escargot

(4 points)

de Martine Gehin

L'escargot perdu dans la nuit
cherche sa maison sans bruit
il ne trouve plus son chemin
mais dans les champs la lune luit
et il voit dans les sapins
qu'il a pris sa maison sur lui.

Le raisin

(2 points)

d'Anne-Marie Chapouton

Grappe
de raisin
raisin blanc
raisin noir
ou vert
un pépin
craque
sous la dent
grappe
de raisins
grains
de soleil

Les nuages blancs

(2 points)

de Gilbert Cesbron

Les nuages blancs
se laissent porter
comme des enfants
et rêvent qu'ils font
et font en rêvant
le tour de la Terre

Le cheval chante

(8 points)

d'Alain Bosquet

Le cheval chante.
Le hibou miaule.
L'âne gazouille.
Le ruisseau hennit.
- C'est bien, mon enfant : joue avec les mots.
- Le triangle est rond.
La neige est chaude.
Le soleil est bleu.
La maison voyage.
- Tu as de la chance :
les mots sont amicaux
et généreux.
- Le poisson plane.
La baleine court.
La fourchette a des oreilles.
Le train se gratte.
- Je t'avais prévenu :
maintenant les mots te mordent.

L'avion

(8 points)

de Lucie Delarue-Mardrus

L'avion, au fond du ciel clair,
Se promène dans les étoiles
Tout comme les barques à voiles
Vont sur la mer.

C'est un moulin des anciens âges
Qui soudain a quitté le sol
A pris son vol.

Les oiseaux ont peur de ses ailes,
Mais les enfants le trouvent beau,
Ce grand cerf-volant sans ficelles
Qui va si haut.

Moi, plus tard, en aéroplane
Plus hardi que les plus hardis,
Je compte bien aller, sans peine
Au paradis.

Quand automne en saison revient

(6 points)
de Samivel

Quand automne en saison revient,
La forêt met sa robe rousse
Et les glands tombent sur la mousse
Où dansent en rond les lapins.
Les souris font de grands festins
Pendant que les champignons poussent.
Ah ! que la vie est douce, douce
Quand l'automne en saison revient.

Bien au chaud

(6 points)
d'Ann Rocard

Dans ma maison, bien au chaud,
je vois le jour qui s'enfuit
et les étoiles là-haut
qui s'allument dans la nuit.

J'entends le vent qui s'élance
entre les tuiles du toit
et les grands arbres qui dansent
à la lisière du bois.

Chez moi, je suis à l'abri.
Je bois un bon lait bouillant.
Je n'ai pas peur de la pluie,
de l'hiver et du grand vent.

Le zèbre

(6 points)
de Robert Desnos

Le zèbre, cheval des ténèbres
Lève le pied, ferme les yeux,
Et fait résonner ses vertèbres
En hennissant d'un air joyeux.

Au clair soleil de Barbarie,
Il sort alors de l'écurie
Et va brouter dans la prairie
Les herbes de sorcellerie.

Mais la prison sur son pelage,
A laissé l'ombre du grillage.

Le petit lapin

(8 points)
de Jeanne Marvig

Dans le pré qui vers l'eau dévale,
Un lapin sauvage détale.
Un saut bref, un rapide élan,
Et montrant son panache blanc,
Il fuit vers la forêt prochaine
Une touche de marjolaine
L'arrête un peu, faisant le guet.
Il entrouvre un œil inquiet,
Et, seule, son oreille bouge !
Un bond brusque dans le foin rouge,
Et, n'entendant plus aucun bruit,
Le nez au vent, humant la nuit
Où déjà la lune se lève,
Assis sur son derrière, il rêve.

Paris blanc

(6 points)
de Pierre Coran

La neige et la nuit
Tombent sur Paris,
À pas de fourmi.
Et la ville au vent
Peint l'hiver en blanc,
À pas de géant.
La Seine sans bruit
Prend couleur d'encens
Et de tabac gris.
À l'hiver en blanc,
Le temps se suspend,
À pas de fourmi.
À pas de géant
Tombent sur Paris
La neige et la nuit.

Pomme et poire

(4 points)
de Luc Bérumont

Pomme et poire
Dans l'armoire
Fraise et noix
Dans le bois
Sucre et pain
Dans ma main
Plume et colle
Dans l'école
Et le faiseur de bêtises
Bien au chaud dans ma chemise.

Caresses

(2 points)
de Chantal Couliou

Le vieux marronnier
N'aime
Ni les vacances
Ni les jours fériés
Il préfère
Les caresses
Des petites mains d'écoliers.

Toi-même

(4 points)
d'Alain Serres

C'est fou ce qu'il y a de merveilles
Dans le creux de ton oreille.
C'est fou ce qu'il y a de chemins
Dans le creux de ton poing.
C'est fou ce qu'il y a de poèmes
Dans le creux de toi-même.

Locataires

(6 points)
de Jean-Luc Moreau

J'ai dans mon cartable
(C'est épouvantable !)
Un alligator
Qui s'appelle Hector.

J'ai dans ma valise
(Ça me terrorise !)
Un éléphant blanc
Du nom de Roland.

J'ai dans mon armoire
(Mon Dieu, quelle histoire !)
Un diplodocus
Nommé Spartacus.

Mais pour moi le pire,
C'est sous mon chapeau
D'avoir un vampire
Logé dans ma peau.

Le papillon

(10 points)
de Marc Alyn

Né au pays de la soie fine
Dans un cocon venu de Chine,
L'Orient est peint sur ses ailes.

Jaune ou bleu, vert ou vermeil,
Il vole, il va, il vit sa vie
À petits battements ravis.
Dans l'air doux, comme un éventail.

On le voit, on ne le voit plus,
Il est ici, il est là,
Ou bien c'est un nouveau venu
Son jumeau qui passe là-bas.

Ah ! Mettez au clou vos filets,
Jetez épingles et bouchons,
Laissez-le libre car il est
La poésie, le papillon !

Le soleil dit bonjour

(4 points)
de Claude Roy

Bonjour, bonjour, dit le soleil
Au bon foin qui sent le pain chaud,
À la faux qui étincelle,
À l'herbe et aux coquelicots.
Bonjour, bonjour, dit le soleil,
Il fait chaud et il fait beau.
Le monde est plein de merveilles.
Il fait bon se lever tôt.

Sept couleurs magiques

(6 points)
de Mymi Doinet

Rouge comme un fruit du Mexique
Orangé comme le sable d'Afrique
Jaune comme les girafes chics
Vert comme un sorbet de Jamaïque
Bleu comme les vagues du Pacifique
Indigo comme un papillon des Tropiques
Violet comme les volcans de Martinique.

Qui donc est aussi fantastique ?
Est-ce un rêve ou est-ce véridique ?
C'est dans le ciel magnifique
L'arc aux sept couleurs magiques.

Moi j'ai toujours peur du vent

(2 points)
de Paul Vincensini

Me voici
Mes poches
Bourrées de cailloux
Pour rester avec vous
Ne pas m'envoler dans les arbres

Moi j'irai dans la lune

(10 points)
de René de Obaldia

Moi, j'irai dans la lune
Avec des petits pois,
Quelques mots de fortune
Et Blanquette, mon oie.

Nous dormirons là-haut
Un p'tit peu de guingois
Au grand pays du froid
Où l'on voit des bateaux
Retenus par le dos.

Bateaux de brise-bise
Dont les ailes sont prises
Dans de vastes banquises.

Et des messieurs sans os
Remontent des phonos.

Blanquette sur mon cœur
M'avertira de l'heure :
Elle mange des pois
Tous les premiers du mois.

Elle claque du bec
Tous les minuits moins sept. [...]

Pas besoin de fusée
Ni de toute une armée,
Je monte sur Blanquette
Hop ! On est arrivé !

J'aime ma maison

(4 points)
de Louis Guillaume

J'aime ma maison chaude
L'hiver quand le vent rôde.
Le printemps y pénètre
Par toutes les fenêtres
Sous le soleil qui sèche,
L'été, comme elle est fraîche !
Elle est douce en automne
Dans le parfum des pommes
Je t'aime bien, maison
Souriant aux saisons.

N'écoute pas

(6 points)
d'Alain Serres

N'écoute pas
celui qui répète,
à part peut-être le ruisseau
qui murmure la vie.

Ne redis pas
ce que le vent t'a soufflé,
à part peut-être la liberté
puisqu'il court après.

Ne crains pas
les montagnes qui ne t'ont pas cru,
à part peut-être ton cœur
qui bat pour l'heure.

L'échelle

(6 points)
de Mohammed Dib

Il mit le premier pied
Sur le premier barreau.

Il mit le second pied
Sur le second barreau.

J'y suis arrivé, dit-il.
Il monta encore.

Le soleil se fit proche.
Il continua de monter.

Ses jambes tremblaient.
Lentement il montait.

Il n'avait pas peur.
Aller plus haut, dit-il.

Danse

(8 points)
de Cécile Périn

Qui danse parmi le thym ?
Est-ce un rayon, un lutin,
Peut-être un petit lapin ?

Est-ce une abeille en maraude,
Une couleuvre qui rôde,
Un lézard couleur d'émeraude ?

Je ne sais. Mais je sais bien
Que tout danse ce matin
Parmi les touffes de thym,

Que l'esprit est une abeille,
Un subtil lézard qui veille,
Un lutin qui s'émerveille,

Ou bien ce petit lapin
Qui joue et bondit soudain
Parmi les touffes de thym.

Triangles

(6 points)
d'Eugène Guillevic

[...] Isocèle
J'ai réussi à mettre
Un peu d'ordre en moi-même.
J'ai tendance à me plaire.

Équilatéral
J'ai tendance à me plaindre
Je suis allé trop loin
Avec mon souci d'ordre
Rien ne peut plus venir

Rectangle
J'ai fermé l'angle droit
Qui souffrait d'être ouvert
En grand sur l'aventure.
Je suis une demeure
Où rêver est de droit.

Parallèles

(6 points)

d'Eugène Guillevic

On va, l'espace est grand,
On se côtoie,
On veut parler.
Mais ce qu'on se raconte
L'autre le sait déjà,
Car depuis l'origine
Effacée, oubliée,
C'est la même aventure.
En rêve on se rencontre,
On s'aime, on se complète.
On ne va plus loin
Que dans l'autre et dans soi.

Le vent

(8 points)

d'Émile Verhaeren

Sur la bruyère longue infiniment,
Voici le vent cornant novembre ;
Sur la bruyère, infiniment,
Voici le vent
Qui se déchire et se démembré,
En souffle lourd battant les bourgs.
Voici le vent,
Le vent sauvage de novembre. [...]

Le vent rafle le long de l'eau,
Les feuilles mortes des bouleaux,
Le vent sauvage de novembre;
Le vent mord dans les branches,
Des nids d'oiseaux. [...]

Sur la bruyère, infiniment,
Voici le vent hurlant,
Voici le vent cornant novembre.

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie

(16 points)

de Victor Hugo

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,
Parce qu'on les hait ;
Et que rien n'exauce et que tout châtie
Leur morne souhait ;

Parce qu'elles sont maudites, chétives,
Noirs êtres rampants ;
Parce qu'elles sont les tristes captives
De leur guet-apens ;

Parce qu'elles sont prises dans leur œuvre ;
O sort ! Fatals nœuds !
Parce que l'ortie est une couleuvre,
L'araignée un gueux ;

Parce qu'elles ont l'ombre des abîmes,
Parce qu'on les fuit,
Parce qu'elles sont toutes deux victimes
De la sombre nuit...

Passants, faites grâce à la plante obscure,
Au pauvre animal.
Plaiguez la laideur, plaignez la pique,
Oh ! Plaiguez le mal !

Il n'est rien qui n'ait sa mélancolie ;
Tout veut un baiser.
Dans leur fauve horreur, pour peu qu'on oublie
De les écraser,

Pour peu qu'on leur jette un œil moins superbe,
Tout bas, loin du jour,
La mauvaise bête et la mauvaise herbe
Murmurent : Amour !

La source

(12 points)
de Théophile Gautier

Tout près du lac filtre une source,
Entre deux pierres, dans un coin ;
Allègrement l'eau prend sa course
Comme pour s'en aller bien loin.

Elle murmure : Oh ! quelle joie !
Sous la terre il faisait si noir !
Maintenant ma rive verdoie,
Le ciel se mire à mon miroir.

Les myosotis aux fleurs bleues
Me disent : Ne m'oubliez pas !
Les libellules de leurs queues
M'égratignent dans leurs ébats ;

À ma coupe l'oiseau s'abreuve ;
Qui sait ? – Après quelques détours
Peut-être deviendrai-je un fleuve
Baignant vallons, rochers et tours.

Je broderai de mon écume
Ponts de pierre, quais de granit,
Emportant le steamer qui fume
À l'océan où tout finit. [...]

Voici que la saison décline

(6 points)
de Victor Hugo

Voici que la saison décline,
L'ombre grandit, l'azur décroît,
Le vent fraichit sur la colline,
L'oiseau frissonne, l'herbe a froid.

Aout contre septembre lutte ;
L'océan n'a plus d'alcyon ;
Chaque jour perd une minute,
Chaque aurore pleure un rayon.

La mouche, comme prise au piège,
Est immobile à mon plafond ;
Et comme un blanc flocon de neige,
Petit à petit, l'été fond.

Dans ma maison

(22 points)
de Jacques Prévert

Dans ma maison vous viendrez
D'ailleurs ce n'est pas ma maison
Je ne sais pas à qui elle est
Je suis entré comme ça un jour
Il n'y avait personne
Seulement des piments accrochés au mur blanc
Je suis resté longtemps dans cette maison
Personne n'est venu
Mais tous les jours et tous les jours
Je vous ai attendu

Je ne faisais rien
C'est-à-dire rien de sérieux
Quelquefois le matin
Je poussais des cris d'animaux
Je gueulais comme un âne
De toutes mes forces
Et cela me faisait plaisir
Et puis je jouais avec mes pieds
C'est très intelligents les pieds
Ils vous emmènent très loin
Quand vous voulez aller très loin
Et puis quand vous ne voulez pas sortir
Ils restent là ils vous tiennent compagnie
Et quand il y a de la musique ils dansent
On ne peut pas danser sans eux
Faut être bête comme l'homme l'est si souvent
Pour dire des choses aussi bêtes
Que bête comme ses pieds gai comme un pinson
Le pinson n'est pas gai
Il est seulement gai quand il est gai
Et triste quand il est triste ou ni gai ni triste
Est-ce qu'on sait ce qu'est un pinson
D'ailleurs il ne s'appelle pas réellement comme ça
C'est l'homme qui a appelé cet oiseau comme ça
Pinson pinson pinson pinson [...]

La différence

(8 points)

de Jean-Pierre Siméon

Pour chacun une bouche deux yeux
deux mains deux jambes

Rien ne ressemble plus à un homme
qu'un autre homme

Alors
entre la bouche qui blesse
et la bouche qui console

entre les yeux qui condamnent
et les yeux qui éclairent

entre les mains qui donnent
et les mains qui dépouillent

entre le pas sans trace
et les pas qui nous guident

où est la différence
la mystérieuse différence ?

L'anneau

(6 points)

de Marcel Béalu

Pour les fiançailles d'amour
Des peuples redevenus frères
Les hommes construiront un jour
Par-dessus continents et mers
Par-dessus rives et rivières
Un pont sans arches ni piliers
Un pont qui tiendra dans les airs
Sans aide aucune à rien lié
Comme un grand arc-en-ciel de pierre
Qui fera le tour de la Terre.

L'averse

(10 points)

de Francis Carco

Un arbre tremble sous le vent
Les volets claquent.
Comme il a plu, l'eau fait des flaques.

Des feuilles volent sous le vent
Qui les disperse.
Et, brusquement, il pleut à verse.

Le jour décroît.
Sur l'horizon qui diminue
Je vois la silhouette nue
D'un clocher mince avec sa croix.

Dans le silence,
J'entends la cloche d'un couvent.
Elle s'élève, elle s'élance
Et puis retombe avec le vent.

Un arbre que le vent traverse
Geint doucement
Comme une floue et molle averse
Qui s'enfle et tombe à tout moment.